



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316 - 0513

Vol. 15 - No 5

Janvier 1989

SOMMAIRE

Qui est François Peron, marchand de La Rochelle? (Guy Perron).....	163
Nouvelles recherches en France sur Pierre Creyssac dit Toulouse (Sylvain Cujives).....	169
Décès du Père François Laliberté, rédemptoriste, missionnaire et généalogiste (Jacques Saintonge).....	174
Le Terrier de Saint-Romuald (Guy Saint-Hilaire).....	175
Monseigneur J.-Aderville Bureau, une des victimes de la tragédie de l'Obiou survenue le 3 novembre 1950 (René Bureau).....	179
La vie de Martin LeBlond (deuxième partie) (Ron LeBlond).....	183
L'Événement de 1889 (Jacques Saintonge).....	191
Regard sur les revues (Lucien Laurin).....	193
Service d'entraide (André Beauchesne).....	194
Courrier de la bibliothèque (René Doucet).....	195
Diverses familles Beauchesne en France (André Beauchesne).....	197
Soixante-dix ans de mariage (Réal Doyle).....	199
Nouveaux membres (Guy Lacroix).....	199
Invitation, bibliothèque	200

* * * * *

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche.

Siège social- Salle 1246, Pavillon Casault, 1210 avenue du Séminaire
Cité universitaire, Sainte-Foy. Tél:(418) 651-9127

Adresse postale- C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8

CONSEIL D'ADMINISTRATION

EXECUTIF 1988-1989

Présidente: Diane Duval
Vice-Président: Guy W.-Richard
Secrétaire: Georges Crête
Trésorier: Guy Lacroix

CONSEILLERS

Jean-Paul Morin: Accueil
Michel Simard: Archives
René Doucet: Documentation
Julien Dubé: Systèmes d'information
André Beauchesne: Recherche

CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	Présidence
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G. Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline F.-Asselin	1984-1987

* décédé

COMITES DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Directeur
L'Ancêtre	Jacques Saintonge
Publications	Roland Grenier
Bibliothèque	René Doucet
Généatique	Guy Fréchet
Service de recherche	Sylvie Tremblay

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement 25,00\$ par année

Prix à l'unité 2,00\$

Frais de poste au Canada: 5%

(minimum 1,50 \$)

autres pays: 15%

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316-0513

Courrier de deuxième classe

Enregistrement no 5716

Imprimé par le Conseil des loisirs-région de Québec

COMITE DE L'ANCÊTRE

Directeur Jacques Saintonge

Secrétaire Raymond Deraspe

Autres membres

René Bureau, André Breton
Lucien Laurin, Andrée Lemay-Doucet,
Henri P. Tardif.

Collaborateurs

Raymond Gariépy, Michel Langlois,
Kathleen Mennie-de Varennes,
Gérard E. Provencher.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal	25,00 \$
Membre associé	10,00 \$
* Membre à vie	400,00 \$

* Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

QUI EST FRANCOIS PERON, MARCHAND DE LA ROCHELLE?

par Guy Perron

Au cours de leurs recherches, certains généalogistes, même des historiens, ont déjà rencontré le nom du marchand rochelais François PERON. Mais très peu connaissent l'homme ou ses activités avec le Canada, Terre-Neuve et les Antilles au XVII^e siècle.

Les quelques renseignements que je vais vous livrer ont pour objectif de le présenter d'abord pour ensuite vous entretenir de quelques sujets le concernant.

Personnage fascinant à étudier, il est, en plus, le père de l'ancêtre Daniel PERRON dit SUIRE.

Ce que nous savons de lui

A n'en pas douter, le document qui a "popularisé" François PERON est sans contredit la lettre de Pierre de VOYER D'ARGENSON, d'octobre 1658 (1). Dans tous les ouvrages où il est question de "filles du Roy", on cite le passage où PERON est accusé d'avoir envoyé au Canada une fille enceinte. Autre sujet sur lequel on note quelques activités de PERON, ce sont les "engagés". Ainsi, les Marcel DELAFOSSE (2), Gabriel DEBIEN (3) et Archange GOUBOUT (4) l'ont déjà étudié. Pour une bonne connaissance de ses activités avec le Canada et l'envoi d'engagés, on pense à Marcel TRUDEL (5) qui l'a souventes fois rencontré dans ses recherches. Mais sont-ce les seuls renseignements que l'on possède sur François PERON?

Il y a beaucoup plus

Depuis 1981, j'entreprends des recherches par correspondance en France, plus précisément à La Rochelle, avec Mlle Suzanne BONNIOT, ex-bibliothécaire. Si les recherches ont débuté sur la famille PERON rochelaise, elles se sont concentrées par la suite sur ce personnage qu'est François PERON. D'abord, pour la quantité intéressante et inédite de documents d'archives découverts dans des minutiers de notaires, l'Amirauté, les registres ordinaires et extraordinaires de La Rochelle, etc. Puis, pour ses activités commerciales avec le Canada, Terre-Neuve et les Antilles.

En concentrant ainsi nos recherches sur ce marchand protestant, on a découvert des actes de baptême, mariage et sépulture, des achats et ventes de marchandises, des contrats d'apprentissage, des associations entre marchands, des obligations à la grosse aventure, des sommations, des rapports de voyage, des rôles d'équipage et listes de passagers, des listes d'engagé(e)s, des procès de tous genres, etc.

Biographie

Né le mardi 10 novembre 1615 et baptisé le dimanche suivant dans le Grand Temple de l'Eglise réformée de La Rochelle, François PERON est fils de Jean et de Marie PENEAU. Son parrain est François PIGNENIT; sa marraine, Anne FONDOMIE (6).

Après avoir vécu une enfance dans les troubles entre protestants (la famille PERON est calviniste) et catholiques qui se sont concrétisés par le Siège de La Rochelle de 1628, PERON entreprend des activités commerciales modestes. Marchands teinturiers, ni le père (Jean), ni le frère (Luc), n'auront eu un commerce de grande envergure comme lui. A 23 ans, il devient père d'un enfant naturel qu'aura Jeanne SUIRE. Dès 1642, il fait quelques négoce avec les habitants de sa ville. En 1655, il se lance en affaires où il rencontre tous les aléas que comporte au XVII^e siècle le commerce avec le Canada et les Antilles.

C'est d'abord avec le Canada; en 1655, il y envoie des engagés (36 mois). Malgré la prise de son navire par les Espagnols, il récidive en 1656 avec un autre navire puis en 1657, 1658 et 1659. Ses affaires sont de plus en plus florissantes, c'est à ce moment qu'on le qualifiera de bourgeois.

Puis, c'est le commerce avec Terre-Neuve pour la pêcherie des morues vertes. En 1661, laissant petit à petit le négoce canadien et terre-neuvien, PERON se lance dans le commerce du sucre avec les Antilles, dites fles de l'Amérique. Suite à une expédition infructueuse aux Antilles, il doit déclarer faillite. Quelle triste fin de carrière lorsqu'on examine un à un les nombreux procès avec ses créanciers aventureux! Apprenant la conversion de son fils au catholicisme - abjuration de l'hérésie de CALVIN - il le déshérite; mais il est ruiné, vaincu et meurt peu de temps après. François PERON est enterré le 18 septembre 1665 à l'âge de 50 ans (7).

Son fils Daniel

On sait maintenant que François PERON eut de Jeanne SUIRE un enfant naturel, hors mariage. Après des années de recherches, on a découvert l'acte de baptême de Daniel PERRON dit SUIRE. En effet, ses descendants peuvent s'enorgueillir de connaître, enfin, la date de naissance de leur ancêtre, restée inconnue pendant 350 ans.

Dans un article qui paraîtra prochainement, je relate les circonstances de cette naissance naturelle. Je vous invite donc à prendre connaissance des révélations étonnantes de Jeanne SUIRE et d'apprécier son apport à la généalogie, surtout celle des PERRON dit SUIRE (8).

Les navires

Au cours de sa carrière, François PERON fut propriétaire de quatre navires. Le premier navire avec lequel PERON entreprend le négoce canadien, c'est le "Petit-François", 50 tonneaux. On suppose qu'il l'ait pu faire construire pour lui en lui donnant son prénom. On ne connaît pas la date d'achat de ce navire, mais il est vendu pour 2000 livres en 1660 (9).

Le second, le plus connu, c'est le "Taureau" (10), 150 tonneaux. PERON possède les 3/4 du navire et le capitaine Elie TADOURNEAU, de Marennes, possède l'autre quart. Son achat nous est inconnu, peut-être fin 1655 ou début 1656. Les 3/4 du navire furent vendus aux enchères (conséquence de la faillite de PERON) pour 1000 livres en 1664 (11).

Le troisième, c'est la barque le "Petit-St-Jean", 45 tonneaux, qu'il a achetée à Québec en 1662 dans des circonstances inconnues. A son retour en France, PERON la vend pour 1800 livres (12).

Le dernier navire de PERON est "l'Aigle-Blanc", 80 à 100 tonneaux. Ce navire lui appartient entièrement. Acheté peut-être en 1659, lui aussi est vendu aux enchères en 1664 pour 4330 livres (13).

Voici, pour chacun de ces navires leur destination par année de service:

- le Petit-François, 50 tonneaux.
En 1655, pour le Canada avec engagés; en vain;
En 1658, pour Terre-Neuve à la pêche à la morue verte;
En 1659, pour Terre-Neuve à la pêche à la morue verte.
- le Taureau, 150 tonneaux.
En 1656, pour le Canada avec engagés;
En 1657, pour le Canada avec engagé(e)s;
En 1658, pour le Canada avec engagé(e)s;
En 1659, pour affaires en cours à Marennes et pour Terre-Neuve à la pêche à la morue verte;
En 1660, pour Cadix en Espagne;
En 1661, pour le Canada avec 70 passagers;
En 1663, pour les Antilles avec engagés.
- le Petit-St-Jean, 45 tonneaux.
En 1662, retour du Canada où il fut acheté.
- l'Aigle-Blanc, 80 à 100 tonneaux.
En 1660, pour les Antilles;
En 1662, pour le Canada;
En 1663, pour les Antilles avec engagés.

Les engagé(e)s

On connaît aussi François PERON pour les levées d'engagé(e)s effectuées de 1655 à 1659 pour le Canada, et de 1663 pour les Antilles. En 1655, il lève 20 engagés. Le Petit-François part de La Rochelle le 15 août mais n'atteindra pas Québec, puisque le navire est pris par les Espagnols. Il revient en France le 5 novembre. Aucun de ces engagés ne viendra au Canada en 1655. Cependant, trois d'entre eux reviendront plus tard. En 1656, c'est sur le Taureau que s'embarquent 31 engagés. Le navire part le 30 avril et arrive le 15 juin. Il repart le 22 septembre et atteint La Rochelle le 6 novembre 1656. En 1657, 15 engagé(e)s sont levé(e)s par PERON. Le Taureau part le 18 avril et arrive le 22 juin. Il repart le 27 septembre et arrive en France le 3 novembre.

En 1658, PERON fait embarquer sur le Taureau les 16 engagé(e)s, le 29 mai, qui débarquent à Québec le 6 juillet. Le navire repart le 14 octobre et arrive le 28 novembre 1658. En 1659, c'est sur le Saint-André que les 5 engagés vont faire la traversée (14). Ayant quitté La Rochelle le 2 juillet, il arrive le 7 septembre pour repartir le 22 octobre. En 1663, PERON lève 19 engagés pour les Antilles qui s'embarquent sur le Taureau le 22 février pour y arriver en avril 1663. Reparti en avril ou mai 1664, le navire est arrivé le 17 juin 1664.

Toujours en 1663, 29 engagés partent pour les Antilles à bord de l'Aigle-Blanc. Parti le 24 juillet 1663, le navire arrive en France le 18 juin 1664 (15). En tout, 135 engagé(e)s ont été levé(e)s par François PERON: 87 pour le Canada de 1655 à 1659; 48 pour les Antilles en 1663.

Lettre de Pierre de Voyer d'Argenson

Comme tout le monde sait, François PERON a envoyé au Canada une fille enceinte en 1658. D'ailleurs, des volumes d'histoire (et même un roman historique) citent cette lettre lorsqu'ils abordent le sujet des "filles du Roy". Encore une fois, je le reprends ici ... pour la commenter.

"Il faut que je vous disse une chose qui vous divertira c'est un jugement que j'ay rendu contre un marchand de la Rochelle apele Peron il a este asses insolent que de nous envoyer en ce pays une fille debauchee actuellement grosse et qu'il scavoit estre en cet estat. Je l'ay condamne a la ramener a la Rochelle a tous les depends qu'il pouvoit avoir fait et ceux qu'avoit fait celui a qui il l'avoit donnee en service et en 150^l d'amende dont le tiers je le fais donner a l'hospital de Kebec. Cela remettra nostre pays en reputation que l'on confond avec les Iles Saint-Christople et empeschera les marchands de charger de ce betail je n'ay rien de plus agreable a vous apprendre"(16).

Il s'agit de Mathurine LACROZE, 22 ans, de Niort. Elle se serait engagée à PERON à cause de son état pour "quitter" la France. Elle semble s'engager à la dernière minute, le 14 mai, car son signalement au bas du contrat est d'une autre main (17).

PERON "scavoit"-il qu'elle était enceinte? Possiblement. LACROZE étant une engagée de plus sur le navire et, en mai, ça ne devait par trop paraître physiquement. Arrivée en juillet, deux mois plus tard, la grossesse est plus apparente d'où le jugement contre PERON. Il est donc coupable, à son insu ou pas.

Mais, ce que je n'admets pas, c'est lorsqu'on attribue Mathurine LACROZE comme étant la fille de PERON. Et je le répéterai toujours: ce n'est pas parce qu'il est père d'un enfant naturel qu'il faut lui donner cette fille enceinte! Je fais allusion ici au roman VADEBONCOEUR (18). Ce qui est désolant, c'est quand l'auteur de ce roman historique vient nous jeter, comme ça, noir sur blanc, une déformation d'un document d'archives - la lettre de d'ARGENSON - et le falsifier pour qu'il cadre bien dans son roman! Car, rien dans cette lettre n'affirme qu'elle est fille du marchand PERON de La Rochelle. Ce romancier aurait avantage à souscrire à ce postulat d'historien: "il ne faut jamais avancer de thèses sans preuves". Et ce, même s'il s'agit d'un roman historique.

Signature et marque

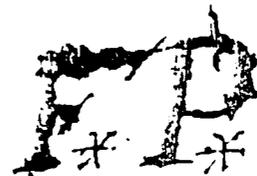
La signature de François PERON est fort belle; son paraphe est élégant. Cela révèle qu'il est cultivé, en tout cas habitué aux écritures. La religion protestante favorisant l'instruction.



signature



paraphe



marque

D'abord, la signature est formée des lettres "F. PERON"; un "f" stylisé, inhabituel. Puis, son paraphe. Quelle originalité! Bien que je sache suivre le trajet de la plume, je n'ai aucune idée de ce qu'il peut représenter, car il doit interpréter sûrement quelque chose.

La marque de PERON représente ses initiales "F.P." accompagnées chacune d'un astérisque. Notons que les initiales sont coupées par des barres qui terminent bien la marque. On peut conclure que François PERON accorde une grande importance à son identification. La signature, presque toujours à gauche au bas du document, pour "attester" la vérité des assertions qu'il contient. Le paraphe pour "accompagner" la signature, mais aussi trait de plume pour "authentifier" les ratures et les renvois. La marque, qui identifie la marchandise appartenant à PERON, pour la "distinguer" des marchandises d'autres marchands.

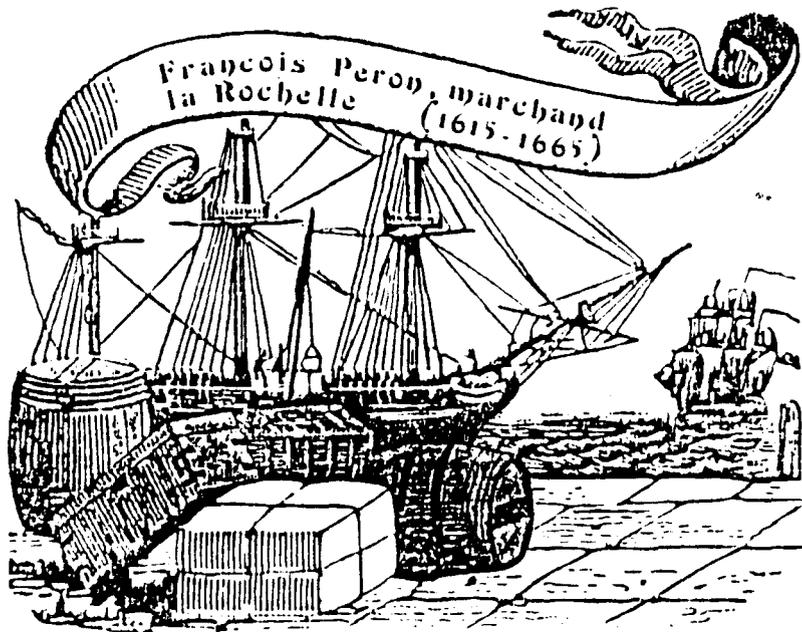
Des honneurs

En 1985, eut lieu au Musée du Nouveau Monde de La Rochelle une exposition sur les relations de ce port avec l'Atlantique. Intitulée "Mémoire d'un port. La Rochelle et l'Atlantique. XVI^e - XIX^e siècle", elle fut organisée par les Musées d'Art et d'Histoire de La Rochelle.

A cette occasion, un catalogue a été publié avec une importante iconographie. Ce qui est formidable, c'est que le conservateur a publié à part les fac-similés des documents exposés et plusieurs de ces pièces rappellent l'activité de François PERON (19). Nous sommes heureux de constater que notre ancêtre a été ainsi mis à l'honneur.

Conclusion

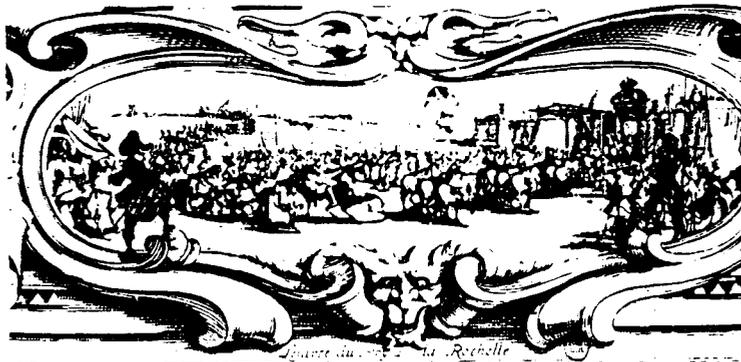
En quelques pages, je viens de démontrer qu'on est assez bien documenté sur François PERON, marchand de La Rochelle. Avec près de 200 pièces d'archives le concernant et adjacentes à ses activités, il y a matière à une étude beaucoup plus approfondie, peut-être même la rédaction d'un ouvrage sur ce marchand-engagiste, bourgeois et avitailleur. C'est à venir.



Références

- (1) Lettre de Pierre de Voyer d'Argenson au jésuite Lalemant, octobre 1658. (APC, MG8, A1, Nouvelle-France: correspondance officielle. Deuxième série, vol. 1 (p. 292-294).
- (2) DELAFOSSE, Marcel. La Rochelle et le Canada au XVII^e siècle dans *R.H.A.F.*, IV, 4 (1951), pp. 469-511.
- (3) DEBIEN, Gabriel. Engagés pour le Canada au XVII^e vus de La Rochelle dans *R.H.A.F.*, VI, 2 & 3 (1952), pp. 177-407.
- (4) GODBOUT, Archange. Engagés pour le Canada en 1658 dans *MSGCF*, tome IX, pp. 78ss; *Les passagers du Saint-André*, Montréal, 1964, 166 p.; *Emigration rochelaise en Nouvelle-France*, éd. Elysée, 1970, p. 185.
- (5) TRUDEL, Marcel. *Histoire de la Nouvelle-France III*, vol. 1, Montréal, Fides, 1979, 489 p.; vol. 2, Montréal, Fides, 1983, 669 p.; *Catalogue des immigrants, 1632-1662*, Montréal, Hurtubise HMH, 1983, 569 p.
- (6) Archives dép. de la Charente-Maritime: I 23.
- (7) A.D.C.M.: I 38 bis, acte no 1527.
- (8) PERRON, Guy. La naissance de Daniel Perron dit Suire, dans *MSGCF*, à paraître.
- (9) Vente du Petit-François de François Peron à Joseph Febvre 13 mars 1660 (A.D.C.M.: 3 E 275).
- (10) Il y a eu deux navires appelés le "Taureau". Le premier, de 150 tonneaux, appartient à François PERON (3/4) et Elie TADOURNEAU (1/4). Le second, de 300 tonneaux, anciennement nommé "la Vache marquetée", acheté en 1662 par les PAGEZ à Vigo, affrété pour Québec en 1663, dont le capitaine est Elie RAIMON. En 1663, le Taureau de PERON est aux Antilles.
- (11) Fonds de l'Amirauté, 5 septembre 1664, B 5665, pièce 67.
- (12) Vente du Petit St-Jean de François Peron à Amos Pesron. 31 octobre 1662 (A.D.C.M.: 3 E 276).
- (13) Voir note 11.
- (14) Le Saint-André n'appartient pas à François Peron.
- (15) Un voyage aux Antilles durait en moyenne une année.
- (16) Voir notes 1 et 5.
Nos Racines, Montréal, éd. Transmo, 1981, p. 175.
- (17) Liste d'engagés levés par François Peron pour le Canada 14 mai 1658 (A.D.C.M.: 3 E 1128).
- (18) Saint-Arnaud Caron. *Vadeboncoeur*, éd. Acropole, Paris, 1983, p. 27.
- (19) Exposition: Musée du Nouveau Monde, 1985. - Mémoire d'un port. La Rochelle et l'Atlantique. XVI^e - XIX^e siècle - La Rochelle: Musée du Nouveau Monde.- 144 p.

Entrée de Louis XIII à La Rochelle, 1^{er} octobre 1628.
Gravure de Jacques Callot.



* * * * *

NOUVELLES RECHERCHES EN FRANCE SUR PIERRE CREYSSAC DIT TOULOUSE

par Sylvain Cujives (1)

En septembre 1986, à la demande (interposée) de mademoiselle Marthe TOULOUSE, j'ai entrepris des recherches afin de retrouver les lieux et les racines des origines de Pierre CREYSSAC dit TOULOUSE dans le Sud-Ouest de la France. Cette dame est américaine de souche canadienne-française et elle habite à Los Angeles en Californie, USA.

Au départ, ces recherches paraissaient insurmontables. Toutefois, à la lecture de son rapport, j'ai décelé un certain découragement car après de très longues démarches, elle ne connaissait pas le primordial. J'ai pressenti que j'étais son dernier recours. Cela m'a décidé. La persévérance, l'intuition et la chance m'ont conduit sur la bonne voie et même au-delà de mes espérances. Je m'y suis passionné et en ai fait ma cause.

J'ai découvert ces lieux ancestraux, disons jusqu'à l'an 1000. Je m'en réfère aux ruines d'une chapelle bâtie aux environs de cette date. Son nom "dite de Creyssac" est emprunté au petit ruisseau qui coule à ses pieds. Il a été adopté par les familles environnantes qui l'utilisaient pour se situer lorsqu'elles quittaient leur communauté. Bien entendu, il y a d'autres preuves, notamment un acte de 1419.

En remontant l'état civil jusqu'à nos jours, j'ai fait la jonction avec deux de leurs derniers cousins vivant encore (78 et 79 ans): " ... et oui! elle se souvient que leur grand-père, qui le tenait de ses aïeux, avait entendu dire qu'un des leurs était parti en Amérique ... c'est si loin ce pays ... et l'on n'en avait plus entendu parlé ... il y a si longtemps de cela ... et comment monsieur savez-vous tout ça?" Des révélations de ce genre vous émeuvent.

Pierre CREYSSAC a émigré au Canada à une date approximativement située entre 1736 et 1755. Surnommé "TOULOUSE", ce patronyme s'est officialisé et désormais c'est ce nom de famille que portent ses descendants depuis plus de 200 ans. A compter du 13 avril 1755, on le découvre en Acadie. Ensuite l'on suit sa trace, mais partiellement jusqu'en 1760. Il serait vraiment nécessaire de connaître dans les détails ces cinq années-là. Après cette dernière date, la généalogie assez précise des générations suivantes a pu être établie jusqu'à nos jours. Mais il reste encore beaucoup à compléter. Jusqu'à présent ces recherches étaient dirigées depuis l'Amérique vers les régions françaises de la Dordogne et des Charentes du fait qu'il existe plusieurs villages de ce nom. C'est là le piège en généalogie: découragé de ne rien trouver, on abandonne souvent.

La question a été résolue par le résultat de mes enquêtes. Toutefois, j'ai quelques chaînons manquants au 17^e siècle. Cela, faute de ne pas arriver à traduire de très nombreux actes de notaires illisibles pour moi. Aussi du fait de la détérioration des registres d'état civil, surtout avant 1700. Avec les actes notariaux on peut arriver vers 1500. Néanmoins, j'ai réuni une quantité importante de documents, de textes, de vieux livres, d'actes d'état civil et de notaires, des photos et des plans que j'ai fait parvenir à madame TOULOUSE. Avec cette dame nous avons lié beaucoup d'amitié. Elle a pu réaliser ses espérances de toute une vie: celui de savoir ... Je lui souhaite de venir avec la grande famille des TOULOUSE canadiens, fouler une fois la terre de leurs ancêtres et boire à la source de: l'aïgo qué créch = CREYSSAC (en français).

Le premier acte officiel de Pierre CREYSSAC (orthographe aux diverses variantes: CRAISSAC, CRESSAC, CRAYSSAC, CRISAC) est évidemment sa date de naissance. Né à Toulouse (ancienne province du Languedoc), le 19 avril 1714 dans la paroisse Saint-Etienne, fils de Pierre CREYSSAC, cuisinier et de Catherine SUBRA (Subranne est féminisé). Ils ont 7 enfants dont 3 décédés en bas âge. Restent donc Pierre, Joseph, Marie et Toinette. Après la mort de son père en 1730 et de sa mère Catherine en 1735 et le mariage de Marie en 1766, on ne trouve plus de trace à Toulouse de la famille CREYSSAC. Joseph et Toinette ont disparu. Pierre réapparaît seul en militaire à 41 ans en Acadie: le jour de ses noces en 1755.

C'est là le problème. Au Canada, impossible de retrouver le lieu où il a débarqué, le nom du bateau et quand? Venait-il des Antilles, de la Louisiane, de l'étranger? Peut-être. De mon côté en France, rien à faire pour savoir dans quel port il s'est embarqué. Pourquoi et dans quelles circonstances? Seul ou accompagné? Soldat, cuisinier, marin, émigrant, aventurier ou autre? Autant d'énigmes ... provisoires. J'ai contrôlé les listes de départs de La Rochelle, Rochefort, Bordeaux et Bayonne. Les autres ports étant trop éloignés de chez moi. Je n'ai rien décelé. J'ai écrit aux archives d'outre-mer mais les réponses des services administratifs sont toujours les mêmes: on n'a rien trouvé ou bien, venez vous-même. Ils sont logiques, car ils sont submergés de demandes. Cette période de 20 années (manquant) est une des plus importantes. J'essaie de combler ce vide. Avec Pierre CREYSSAC, c'est une partie de l'histoire du valeureux peuple acadien qui a tant souffert lors de sa dispersion. Pour nous c'est un point d'honneur de continuer ce combat ... symbolique.

Le 1^{er} acte officiel que l'on possède au Canada est celui de son mariage en Acadie.

Pierre CREYSSAC (GRISAC), fils de feu Pierre CREYSSAC et de feu Catherine SUBRANNE (SUBRA) de la paroisse Saint-Etienne, diocèse de la ville de Toulouse. Soldat de la compagnie du capitaine CONTRECOEUR en garnison à Beauséjour avec la permission du commandant VERGOR, il épouse Anne COMEAU (CAUMAU), veuve de Joseph LEVRON ou LISERON de Chipaudy, le 13 avril 1755, à la paroisse de Petitkoudiac en Acadie.

LeLOUTRE prêtre.

Témoins et mariés signent d'un X.

Par la suite, Anne COMEAU décède le 12 septembre 1757. Mention inscrite:
acadienne, épouse de Pierre CRESSAC dit TOULOUSE, soldat de la colonie ...

Sépulture à Notre-Dame de la Recouvrance à Québec.

Marie LEVRON (L'EVRON) belle-fille de Pierre puisque fille d'Anne COMEAU qui était veuve de Joseph LEVRON se marie le 6 février 1758 à ? avec Joseph CORANT (soldat du Dauphiné, caporal). Pierre CREYSSAC n'y est pas signalé. Par ailleurs, sur le contrat de mariage établi par M. BAROLET, notaire à Québec, le 3 février, il est inscrit: "*le sieur Pierre Creyssac soldat dans les troupes d'infanterie de cette colonie ...*"

Il est aussi possible que Pierre ait été marié une première fois avant son union en 1755. En admettant qu'il soit arrivé au Canada aux environs de 21 ans, donc vers 1736, il n'a pas dû rester célibataire longtemps ... les filles du Roy étaient à caser.

Une 2^e ou 3^e fois veuf, il se remarie avec une réfugiée acadienne: Catherine VINCENT, 20 ans environ (décédée vers 80 ans en 1822). Impossible de retrouver le lieu et la date de ce mariage mais leur premier enfant, Pierre Martial, est baptisé le 6 août 1760 à Saint-Louis-de-Kamouraska; il décède à Québec en 1761. Le père n'est pas présent au baptême. Après la perte du Canada, Pierre et Catherine unis dans l'adversité, séjournent environ 10 ans à Québec. Ils auront 6 enfants. De là, vers 1770, ils vont s'installer en Beauce. Pierre n'est plus alors un inconnu, il est signalé comme marchand (dans plusieurs actes). Il décédera à Saint-François-de-Beauce, le 22 février 1791, à l'âge de 77 ans, Catherine (sa femme) a environ 50 ans. Elle se remarie le 11 avril 1796 avec Jacques ROY, négociant.

Le problème restant en suspens est bien celui de son arrivée. J'avais pensé à un engagement dans les troupes de MONTCALM mais ces dernières n'ont débarqué qu'au printemps 1756 et l'Acadie était déjà perdue. Tout à côté j'ajoute que le Sud-Ouest a fourni peu de colons mais beaucoup de soldats et d'officiers et quelques bons gouverneurs.

Il reste aussi à savoir les circonstances et la date de son incorporation dans la Cie Contrecoeur puisqu'il en faisait partie en 1755 à Petitcoudiac. A moins qu'il y ait une erreur de date, il faudrait lire 1753. Sinon était-il permissionnaire ou pour d'autres causes n'avait-il pu se joindre à cette troupe? Car Contrecoeur, lui, depuis le 15 janvier 1754, était parti en mission militaire dans la région des Grands Lacs. Était-il revenu au fort Beauséjour qui a capitulé le 16 juin 1755, pour le plus grand malheur des valeureux Acadiens?

Je crois qu'il faudrait absolument avoir des renseignements précis sur les activités de CONTRECOEUR de 1735 à 1760. Dans son cheminement on pourrait connaître la formation de sa compagnie ainsi que la liste des effectifs. Ces périodes sont liées à celle de Pierre qui reste présent dans l'ombre.

Plus que jamais les hommes et les peuples ont besoin de connaître leurs origines. Les uns les cherchent dans le ciel et les autres sur la terre. Les Canadiens-français ont été longtemps coupés de leurs racines. Maintenant que les moyens le leur permettent, beaucoup désirent les retrouver. Elles sont toujours là enfouies dans notre vieille terre des Gaules. Chez nous quelques-uns s'en souviennent ... C'est cela qui m'a fait m'intéresser à l'histoire de Pierre CREYSSAC et de sa famille au Canada ... sinon à quoi bon!

L'on sait peu de chose sur lui, car il n'est mentionné en France que sur son acte de naissance. Son enfance fut la même que celle des petits Toulousains de son époque. Il devait aller souvent à Gémil à l'époque des moissons ou des vendanges: c'était une occasion de retrouver ses oncles et cousins. Je suppose que, comme son père, il a dû se faire cuisinier. Il a sans doute assisté sa mère dans ses derniers moments car, dans son acte de mariage en 1755, il signale que ses parents sont décédés.

Ses parents demeuraient à Toulouse dans le diocèse de Saint-Etienne qui était le plus peuplé. Ils se sont mariés en 1713. Son père Pierre avait quitté assez jeune son village de Gémil où il était né vers 1670 pour rejoindre à Toulouse (5 heures à pied) deux de ses cousins, dont l'un était cordonnier et l'autre cuisinier. Il avait épousé Marie REBEILLOU, la fille de son patron aubergiste, en 1703. Cette dernière décédera sans enfant. Veuf, il épouse Catherine SUBRA (28 ans), veuve d'Arnaud FERRERE. Elle avait 3 filles dont une était décédée et l'autre mourra en 1728. Son père, Thomas SUBRA, est batelier et pêcheur sur la Garonne.

Ses grands-parents Guillaume CREYSSAC et Marie ROZE, ainsi que ses oncles et cousins vivaient pour la plupart dans la commune de Gémil en Haute-Garonne. C'étaient des petits propriétaires ou artisans. Certains étaient notables car à différentes époques, plusieurs sont élus premiers consuls, c'est-à-dire maires, pour cela il fallait savoir écrire.

Auparavant, vers le XIV^e siècle, ils demeuraient à Roqueserière et ensuite à Gémil et à Paulhac vers le XV^e siècle. Il est évident que les maisons et les terres sont mentionnées dans le contrat notarié. Il existe une maison dont ils sont encore propriétaires depuis 1680 (j'ai l'acte).

Sur le plan cadastral figurent les noms gallo-romains de CREYSSAC notamment: de 2 ruisseaux, de 2 "lieux-dits", d'une ferme et des ruines de la chapelle. Cela dans un cercle de 10 km de diamètre: ces trois petits villages et le chef-lieu (Montastruc) compris.

J'ai relevé en France une vingtaine de localités du nom de CREYSSAC ou de même consonance. Si l'on s'en réfère à l'ancienneté, c'est bien le nom des ruisseaux qu'il faut retenir. Il se perd dans la nuit des temps ancestraux. De ce fait il est à l'aube de l'origine du patronyme de cette famille avant même de celle des villages.

Cette région est située dans le Haut Languedoc à 25 km au nord-est de Toulouse, dans le canton de Montastruc-la-Conseillère, Haute-Garonne. Gémil est à 2 km de ce chef-lieu, dans un environnement de douces collines verdoyantes, de prairies, de bois et de fleurs, vieilles églises et de jolis châteaux, habités par des gens affables et chaleureux. Tout cela avec un soleil d'or dans un ciel lumineux. Avant de partir pour l'éternité, Pierre a dû en rêver souvent les soirs des rudes hivers canadiens.

Son prénom est très utilisé chez eux surtout de père en fils aîné. Cela est le fait que deux églises de leurs villages sont dédiées à Saint-Pierre.

Ce récit est le résumé de la famille CREYSSAC dans le vieux pays. Il reste de nombreux actes à traduire qui nous apprendraient plus encore. Il serait aussi possible d'évoquer les anecdotes et les démarches dans lesquelles ces enquêtes m'ont entraîné.

Espérons que cette belle aventure d'un fils du Languedoc, si nous réussissons à la compléter, intéressera les jeunes, les aînés et les anciens. Plus les racines sont profondes plus le chêne est solide. Actuellement j'ai un projet paraissant utopique, celui de créer une association au Canada et aux Etats-Unis regroupant les 150 familles environ des TOULOUSE. Bien sûr, tous ne sont pas les descendants des CREYSSAC mais leur histoire et leur vie sont plus ou moins liées au symbole de notre belle cité. Ce n'est pas par hasard qu'ils portent son nom et qu'ils le signent.

A travers tout cela, il y a des radiations et des liens imperceptibles qui les unissent sans le savoir. L'on dit que nul n'est prophète dans son village ... et moi je suis d'ailleurs. Ce fait peut-être les motivera davantage. Il me faut donc tenter l'impossible pour réaliser le possible.

Beaucoup de générations ont perdu le nom de CREYSSAC par le mariage des filles, il n'y a aucun problème à ce qu'elles adhèrent aux TOULOUSE: il y aura 300 familles au lieu de 150. Ce sera mieux encore.

Si la chance et leur volonté se rejoignent, nous réussirons ensemble. A chacun de nous d'étudier les modalités de ce regroupement (je ne prétends pas le diriger). En premier lieu, que les intéressés se téléphonent et se réunissent et ensuite prennent

contact avec moi. Une recommandation: écrire noms et adresses en caractères d'imprimerie à l'encre noire, le tout sur papier blanc, ainsi qu'un coupon réponse pour les frais de poste. Une lettre, ce n'est pas onéreux, mais 150 lettres cela l'est!

Entre eux, des liens de solidarité et d'amitié se créeront ... Par leurs questions posées, ils peuvent acquérir un savoir de plus et tous en profiteront. Pour certains je peux être la connaissance, pour d'autres l'évasion.

Je formule le vœu que réunis ils viennent découvrir le vieux pays de leurs ancêtres. Je pourrai leur faire un programme de séjour et leur servir de guide. C'est avec le champagne que l'on vous accueillera et je peux m'avancer en ajoutant que j'aurais l'appui de la mairie, des Conseils Général et Régional ainsi que de la presse, de même que celui des mairies et des habitants de ces petites communes de Gémil, Paulhac, Roqueserièrre ainsi que de Montastruc. Ils sont prêts à vous accueillir. Ils sont intéressés par mes recherches et c'est toujours avec gentillesse et le sourire qu'ils me reçoivent.

Avec ce côté sentimental, s'y ajoutent les côtés culturels, touristiques et économiques. Nous y gagnerons tous à ce que ces relations se développent à l'occasion de ces retrouvailles.

Auparavant il y avait les chevaliers (occitans) à la recherche du Graal ... il y en a encore. Toujours il y a eu des défenseurs de causes perdues. Maintenant il y a des conquérants de l'inutile ... pour certains. Je suis un peu de tout cela. Après tout pourquoi ne pas tenter cette aventure ... et la réussir? C'est l'histoire qui continue, celle du Québec liée à celle de Toulouse.

J'espère trouver de la compréhension et de l'aide dans la presse et toutes les associations qui prendront connaissance de mon exposé et le diffuseront. Merci ... pour Pierre CREYSSAC et madame Marthe TOULOUSE.

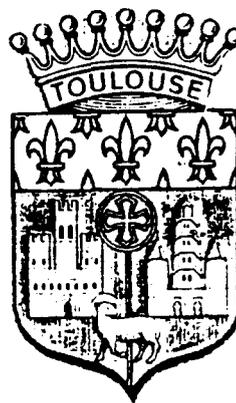
Avec mes meilleurs sentiments d'amitiés jointes à mes salutations distinguées.

- (1) L'auteur de cet article désire créer une association au Canada et en Acadie des personnes portant le nom de TOULOUSE, quelle qu'en soit l'origine. Cela dans le but de créer un lien sentimental, culturel, généalogique, touristique, économique avec TOULOUSE, la Haute-Garonne et Midi-Pyrénées.



Les personnes intéressées doivent communiquer avec:

Sylvain Cujives
3, quai Lucien-Lombard
31000 Toulouse
France



* * * * *

DECES DU PERE FRANCOIS LALIBERTE, REDEMPTORISTE,
MISSIONNAIRE ET GENEALOGISTE

par Jacques Saintonge

Le 15 septembre 1988, la communauté rédemptoriste déplorait le décès, à l'âge de 84 ans, de l'un de ses membres éminents, le Père François LALIBERTE.

Fils de François-Xavier LALIBERTE et d'Albertine FOURNIER, et descendant de la souche des LAISNE dit LALIBERTE, le défunt est né à Saint-Anselme de Dorchester le 23 juillet 1904. Il a fait profession religieuse à Sherbrooke le 2 août 1926, et a été ordonné à Ottawa, le 6 septembre 1931. Il a été tour à tour vicaire à Saint-Alphonse d'Youville (1932-1933), missionnaire au Vietnam (1933-1964) et, enfin, vicaire à Sainte-Anne-de-Beaupré (1965-1976). (1)

Durant les dernières années de sa vie, le Père LALIBERTE a été le principal compilateur des répertoires des baptêmes, sépultures et confirmations de Sainte-Anne-de-Beaupré. Ces ouvrages fort utiles pour les généalogistes contiennent une liste de 14 691 actes de baptême (692 noms de famille différents) et de 7150 actes de décès.

"C'est un monument imposant qui est devenu un outil indispensable pour ceux qui s'intéressent au patrimoine et à la généalogie", écrit à ce sujet la Père Samuel BAILLARGEON. "Malgré sa santé chancelante et une vue affaiblie, le Père LALIBERTE a réalisé cette oeuvre dans la fidélité d'un labeur constant, en transcrivant jour après jour les données inscrites dans les registres. Ce fut un travailleur obscur, mais combien efficace." (2)

Dans la présentation du *Répertoire des sépultures de Sainte-Anne-de-Beaupré*, le Père Gérard TREMBLAY écrit ce qui suit: "Fût-il jamais paroisse à déplacer plus souvent ses morts que Sainte-Anne-de-Beaupré? Nombre d'entre eux, allongés dans leurs lits d'argile, devaient souhaiter qu'on les laisse enfin dormir en paix. Trois confrères, les Pères François LALIBERTE, Samuel BAILLARGEON et Gérard LEBEL ont conjugué leurs ressources pour préparer le présent ouvrage. Le Père LALIBERTE remporte d'emblée la part du lion. Il avait besoin du courage, de la patience et du goût de la recherche qu'on lui connaît, pour mener à terme ce colossal défi ...

"Son travail sec par sa nature même, se voit, de façon fort heureuse, enchâssé dans l'histoire des cimetières du Père BAILLARGEON et les commentaires et tableaux du Père LEBEL. On y découvre tant d'hommes et de femmes qui jadis se sont hissés au rang des héros ...! Le Père LALIBERTE et ses deux associés ont manifesté leur piété envers les défunts de Sainte-Anne. Qu'ils soient tous trois remerciés et félicités à la fois. Cette piété, comme par paradoxe, se rattache à l'amour de la vie ramenant à la surface le souvenir des anciens. L'amour de la vie dans l'attente de la résurrection..." (3)

Aux membres de la famille LALIBERTE et à la communauté rédemptoriste, dont la contribution à la cause de la généalogie est considérable, L'Ancêtre exprime ses vifs et sincères sentiments de sympathie.

(1) *Le Soleil*, 17 septembre 1988.

(2) *Revue Sainte Anne*, vol. 116, no 11, décembre 1988.

(3) Tremblay, Gérard, Présentation au Répertoire des sépultures à Sainte-Anne-de-Beaupré.

LE TERRIER DE SAINT-ROMUALD

par Guy Saint-Hilaire *

On m'a invité à vous parler de mon livre *Le Terrier de Saint-Romuald*, qui a été publié il y a déjà plus de dix ans (**). Je le ferai, mais en insistant surtout sur ce qui peut être commun à tous les terriers et sur les difficultés que peut rencontrer tout auteur d'une publication du genre.

Présentation

Pour bien comprendre ce qu'est un terrier comme le mien, il ne faut surtout pas se fier aux définitions des dictionnaires Larousse et Robert qui ne voient sous ce terme qu'une race de chien. Le Larousse encyclopédique donne toutefois une autre définition plus ancienne au mot *terrier*, soit celle d'un registre foncier contenant l'indication des terres relevant d'une seigneurie avec les droits y afférents et la reconnaissance de la situation par les vassaux et tenanciers. Cette définition se rapproche davantage de ce qu'est *Le Terrier de Saint-Romuald*, qui veut donner, avec la chaîne des titres la justifiant, la liste des différents propriétaires qui se sont succédé, depuis les toutes premières concessions, la plus ancienne étant de 1652, jusqu'en 1962, sur chacune des terres formant en 1960 le territoire de la municipalité de Saint-Romuald. Au moment où le terrier a été préparé, le territoire de Saint-Télesphore n'avait pas encore été annexé à celui de Saint-Romuald.

En 1960, le territoire de Saint-Romuald recouvrait tout cet espace de terre situé le long du Saint-Laurent, entre les rivières Etchemin et Chaudière, et s'étendant dans les terres jusqu'à 40 arpents (ou 1,45 milles ou 2,3 kilomètres) à partir du fleuve Saint-Laurent. Il était composé de plusieurs lisières de terres parallèles, perpendiculaires au fleuve, ayant chacune un front de quelques arpents le long du fleuve et une profondeur de quarante arpents et se succédant l'une à l'autre entre l'Etchemin et la Chaudière, ou de subdivisions de ces lisières en petits lots d'habitation. Au moment des concessions originelles, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, ce territoire comprenait vingt lisières ou terres qui, avec le temps, se sont modifiées par les annexions et les divisions qui les ont toutes affectées. *Le Terrier de Saint-Romuald* présente donc l'évolution des changements de limites de ces lisières, les actes de mutation de propriété sur chacune entre 1652 et 1962.

A ma connaissance, il n'existerait que sept autres volumes du genre au Québec, soit trois de Léon ROY intitulés *Les Terres de l'Île d'Orléans*, *Les Terres de la Grande-Anse*, et *Les Premiers colons de la Rive Sud du Saint-Laurent*, un de l'historien Marcel TRUDEL intitulé *Le Terrier du Saint-Laurent*, deux de Raymond GARIEPY intitulés *Les Seigneuries à Beaupré* et *Les Terres de L'Ange-Gardien*, et un de Marc ROULEAU portant le titre de *Le Terrier de Neuville*. A l'exception de *Les Terres de*

* Résumé de la conférence présentée par l'auteur à la Société de généalogie de Québec le 16 mars 1988.

** Guy SAINT-HILAIRE, *Le Terrier de Saint-Romuald d'Etchemin 1652-1962*, 264 pages et 1 carte, Editions Bergeron & Fils Enrg., Montréal, 1977. On peut s'en procurer un exemplaire en envoyant 25,00 \$ à Les Editions Bergeron, C.P. 812, Saint-Germain-de-Grantham, QC, J0C 1K0.

L'Ange-Gardien, aucun de ces volumes ne couvre une aussi longue période de trois cents ans avec autant de minutie et de précision que *Le Terrier de Saint-Romuald*.

L'on peut se demander ce qui m'a amené à faire ce travail de retraçage des différents propriétaires de Saint-Romuald que j'ai commencé à l'âge de 16 ans, en 1955, et que j'ai terminé douze ans plus tard. C'est que l'histoire de ma paroisse m'intéressait, que je voulais identifier les premières gens y ayant vécu depuis les tout débuts et établir avec précision l'endroit où était située leur terre, et que ma curiosité m'a poussé à faire des recherches à cette fin. La quantité d'informations finalement obtenues après ces années de recherches et la somme de travail investie m'ont ensuite convaincu de la nécessité de mettre le tout par écrit pour éviter que toute autre personne aussi intéressée que moi n'ait à reprendre en entier le même travail. Ce n'est toutefois qu'en 1977 qu'un éditeur, Editions Bergeron & Fils enrg., s'est montré intéressé à publier le manuscrit terminé onze ans plus tôt.

Méthodes de recherche

Les méthodes de recherche des propriétaires des terres ont varié selon les époques étudiées. Pour la première période s'étendant des tout débuts jusque vers 1765, les premiers jalons ont été pêchés dans *l'Histoire de la Seigneurie de Lauzon* de J.-Edmond ROY et *l'Histoire de Saint-Romuald* de l'abbé Benjamin DEMERS, dans certaines cartes dont celle de Catalogne, et dans *l'Aveu et dénombrement de la Seigneurie de Lauzon de 1723*. Ensuite, les répertoires des notaires ayant pratiqué à cette époque ont été compulsés pour y identifier les contrats offrant de l'intérêt, et ces contrats ont été consultés mais avec des difficultés. A l'époque, les employés des Archives de l'état civil du palais de justice de Québec ne permettaient pas de consulter plus de trois contrats par jour.

Pour la seconde époque s'étendant de 1765 jusque vers 1880, les points de référence ont été identifiés surtout à l'aide du terrier de 1765 de la seigneurie de Lauzon préparé par le notaire SAILLANT, celui de 1825 préparé par le notaire TETU, des censiers de 1835, 1845 et 1855 de la seigneurie de Lauzon, du cadastre abrégé de la seigneurie de Lauzon de 1864 par Henry JUDAH, et de divers plans conservés alors au ministère québécois des Terres et Forêts. Ensuite, l'identification des contrats à consulter s'est faite à l'aide des notes contenues aux terriers et censiers consultés, de l'index aux noms du Bureau d'enregistrement de Lévis pour la période postérieure à 1840, et un peu comme à la période précédente par le parcours des répertoires de notaires de l'époque.

La méthode de recherche utilisée dans la troisième période qui s'étend de 1880 à 1962 a été quelque peu différente. Grâce à l'établissement des cadastres en 1879 et à l'index aux immeubles existant au Bureau d'enregistrement de Lévis depuis cette date, il devenait plus facile de suivre les mutations de propriétaires sur les différentes terres maintenant identifiées par un numéro cadastral précis. En consultant la page de l'index aux immeubles correspondant au numéro cadastral attribué à la terre, on pouvait en général suivre la chronologie des actes de transmission de la terre d'un propriétaire à l'autre. Cette façon de faire n'éliminait pas tous les problèmes, mais facilitait la tâche. Il ne faut pas oublier que, surtout dans les débuts du cadastre, il y a eu des erreurs de numéro cadastral dans les contrats de transmission de propriété. Par ailleurs, avec les références de l'index aux immeubles et les copies d'actes de transmission notariés conservées au Bureau d'enregistrement, il devenait plus facile et plus rapide de faire les vérifications qui s'imposaient.

Problèmes rencontrés

Parmi les principaux problèmes rencontrés dans la recherche des contrats de transmission des terres, il y a d'abord celui de l'identification de la terre vendue. Avant l'arrivée du cadastre de 1879, il n'y avait pas de numéro précis identifiant chacune des terres d'un territoire. Dire simplement qu'il s'agit d'une terre située au premier rang des terres de la seigneurie de Lauzon ou de la paroisse de Saint-Joseph de la Pointe-Lévy n'aidait pas davantage puisque la seigneurie de Lauzon longeait le Saint-Laurent sur neuf milles de chaque côté de la rivière Chaudière et que la paroisse de Saint-Joseph de la Pointe-Lévy s'étendait alors sur les neuf milles du côté nord-est de la rivière Chaudière. Les seules références des actes notariés pouvant aider à localiser les terres étaient les mentions qu'ils contenaient des voisins possédant les terres situées de chaque côté de la terre transignée, voisins qu'on appelle "borneurs". Il fallait encore se méfier de ces borneurs puisque les voisins en cause pouvaient parfois posséder une ou deux autres terres dans le voisinage et qu'il fallait s'assurer de laquelle de ces différentes terres celle transignée était voisine. Cela m'amène à dire que surtout avant 1825 il était difficile de remonter la chaîne des titres d'une terre en particulier sans en même temps faire celle des terres les plus voisines.

Un deuxième grand problème rencontré lors de la recherche fut celui du repérage du titre d'acquisition, spécialement dans le cas de donation et de transmission par décès avec ou sans testament. Dans la plupart des cas, lors de ventes ou d'échanges de propriété, le contrat fait mention du titre d'acquisition de la propriété cédée et on peut le retracer assez facilement. C'est le contraire dans les cas de donation ou cession par testament: le contrat de donation ou le testament ne fait pas mention du titre d'acquisition. De même, dans les successions *ab intestat* on n'a aucune indication sur le titre en vertu duquel le décédé s'est procuré la terre laissée en héritage. Dans tous les cas où on n'a pas d'identification du titre d'acquisition de l'auteur de la transmission d'une terre, il a fallu entreprendre des recherches au hasard dans les répertoires des divers notaires de l'époque afin de le retrouver. Plusieurs contrats devaient alors être consultés pour s'assurer de trouver le bon titre. Avec les limites de consultation des contrats notariés alors en vigueur, il a fallu assez de temps pour retracer les titres d'acquisition cherchés au hasard.

Le troisième grand problème rencontré a trait à la représentation du travail de recherche. La chose aurait été facile si les terres avaient toutes conservé leur largeur originelle. Il aurait suffi de donner chronologiquement pour chacune la liste des mutations de propriétaires et des titres de mutation. Mais, il est très fréquemment arrivé qu'une même personne possédant des terres voisines les annexe pour en faire une plus grande, puis divise cette plus grande en sections différentes de ce qu'elles étaient originellement. Ces annexions et divisions de terre ont compliqué d'autant la présentation des mutations de propriétaires sur les terres. La méthode que j'ai choisie pour faire cette présentation est très logique, mais avec les années je me suis aperçu qu'elle n'était pas la plus apte à être saisie rapidement par un lecteur non averti et pressé. Si c'était à refaire, il y aurait avantage à trouver un mode de présentation encore plus simple de la même information.

Exemples de morcellements complexes

A titre de premier exemple d'annexions et de divisions de terre un peu compliquées rendant la présentation plus difficile, prenons le cas des terres LAMBERT. Par diverses acquisitions, Eustache LAMBERT était devenu propriétaire de quatre terres voisines totalisant 24 arpents de front sur le Saint-Laurent qu'il léguait à son fils Gabriel. Pendant son mariage, celui-ci acquit 8 autres arpents aussi voisins pour

augmenter la terre à 32 arpents de front sur le Saint-Laurent. Après son décès, les 24 arpents constituant son bien propre ont été divisés en six parts de 4 arpents de front chacune allant à chacun de ses six garçons, son unique fille ayant antérieurement renoncé à sa succession en échange d'autres avantages, et les 8 autres arpents constituant des biens acquis avec son épouse ont été divisés en deux parts de 4 arpents de front allant l'une à l'épouse et l'autre aux six garçons. Cette dernière fut aussi subdivisée entre chacun en six parts de 120 pieds français de front. Deux fils de Gabriel étant par après décédés sans enfants, une part de 4 arpents chacun a été subdivisée entre leurs quatre frères et leur soeur en cinq parts de 8 perches ou 144 pieds français de front chacune, et leurs deux parts voisines de 120 pieds ont été jointes et subdivisées en cinq parts de 48 pieds français de front chacune. Par la suite, les 4 arpents de la veuve LAMBERT étaient aussi divisés en cinq parts de huit perches ou 144 pieds français de front chacune allant à ses quatre fils encore vivants et à sa fille. Les 32 arpents de front de Gabriel LAMBERT se trouvaient maintenant divisés en 4 parts de 4 arpents, 15 parts de 144 pieds, 4 parts de 120 pieds et 5 parts de 48 pieds français de front chacune, soit en 28 parts de différentes largeurs de front. Toutes ces subdivisions survinrent entre 1722 et 1751. Par des échanges, des cessions et des ventes, il y eut ensuite différentes annexions et resubdivisions de ces différentes lisières étroites de terre.

Le deuxième exemple d'annexions et de divisions compliquées découle malheureusement du premier. Suite à l'annexion de différentes parts de 48, de 120 et de 144 pieds français de front, il se forma avec le temps deux terres, l'une ayant 1 arpent et 6 perches de front et l'autre 2 arpents de front, que Julien ROBERGE se procura en 1802 et 1810. En 1843, après son décès sans testament, sa terre de 3 arpents et 6 perches de front fut partagée comme suit: la moitié du sud-ouest alla à son épouse, et celle du nord-est fut divisée entre ses huit enfants en huit parts égales de 40 pieds et 6 pouces français de front chacune. Au décès de l'épouse cinq ans plus tard, la moitié sud-ouest de sa part passa à l'un de ses fils par legs particulier, et l'autre moitié non couverte par le testament fut encore divisée entre ses huit enfants en huit parts de 20 pieds et 3 pouces français de front chacune. Il va sans dire que chacune de ces parts de 40 et de 20 pieds français de front sur le Saint-Laurent avait une profondeur de 40 arpents (ou 1,45 milles ou 2,3 kilomètres) dans les terres. La terre de 3 arpents et 6 perches de Julien ROBERGE a donc été divisée en dix-sept parts. De nouveau, entre 1848 et 1890, commença une nouvelle série d'annexions et de subdivisions de ces étroites lisières de terre au moyen d'échanges, de cessions et de ventes parfois très difficiles à retracer. J'ai même dû aller jusqu'au palais de justice de Saint-Hyacinthe, où le greffe du notaire TREMBLAY est déposé, pour trouver une des transactions à leur sujet. Ce type de morcellement terrien en lisières étroites et d'annexions a malheureusement laissé persister des problèmes d'identification de terre même après l'entrée en vigueur du cadastre en 1879. Encore dans les années 1960 des notaires locaux identifiaient mal des lisières de terre reliées à ces morcellements et annexions.

Conclusion

Il fut parfois long et pénible de dénicher certains actes notariés, mais le plaisir de trouver un lien manquant dans une chaîne de titres après de tels efforts était réconfortant et m'encouragea à poursuivre jusqu'à son terme le travail entrepris. Il est à espérer que d'autres entreprennent pour d'autres localités le même type de recherches et qu'ils réussissent à trouver pour fins de publication un mode de présentation qui soit plus facile d'accès aux non-initiés. Il n'y a d'ailleurs rien comme un pareil travail pour assurer une base solide et sérieuse à une monographie de localité le moins exhaustif. Il permet d'identifier les véritables propriétaires et résidents de l'endroit tout au cours des différents moments de son existence.

* * * * *

MONSEIGNEUR J.-ADERVILLE BUREAU

(1913-1950)

UNE DES VICTIMES DE LA TRAGÉDIE DE L'OBIOU SURVENUE LE 3 NOVEMBRE 1950

par René Bureau



En parcourant les annales familiales des BUREAU, on se rend compte que ce clan, contrairement à plusieurs autres, ne comporte pas un fort contingent de prêtres, de religieux et religieuses. Une figure, cependant, se détache de ce groupe restreint et fera l'objet du présent article. Il s'agit, en l'occurrence, de Monseigneur J.-Aderville BUREAU, né en 1903 à Lambton, et décédé tragiquement en 1950 sur le Mont Obiou, dans les Alpes françaises.

Né le 5 et baptisé le 8 février 1903 à Lambton, Québec, Aderville BUREAU fut le quatrième d'une famille de onze enfants (5 garçons et 6 filles). Deux de ses soeurs entrèrent en religion: Maria et Juliette; la première, chez les Soeurs de Jeanne d'Arc (Soeur Madeleine du Sacré-Coeur) et la seconde, chez les Soeurs Grises de la Charité (Soeur Saint-Jérôme-Emilien).

Comme ce fut le cas pour plusieurs autres, Aderville BUREAU fit privément une partie de son cours classique au presbytère de sa paroisse, avec deux abbés BELLEAU avant d'être admis au Petit Séminaire de Québec, en septembre 1919. Puis il prit la soutane en 1923. Ses études semblent avoir miné quelque peu ses énergies, car le 17 février 1926, *La Tribune*, de Sherbrooke, signale "qu'après deux mois de repos chez son père, à Lambton, Aderville BUREAU est retourné au Séminaire de Québec pour continuer ses études". Dans *La Presse*, de Montréal, en date du 11 juin 1926, on signale que "quatre élèves du Grand Séminaire de Québec viennent de passer leurs examens de licence en Théologie". Aderville BUREAU est de ce nombre.

Les 18 et 19 décembre 1926, l'Archevêque de Québec, S.G. Mgr R.-M. ROULEAU, présidait à deux cérémonies d'ordination. Le samedi matin, 18, il conférait les ordres mineurs à une quarantaine d'élèves du Grand Séminaire de Québec, pendant que quatorze autres étaient élevés au sous-diaconat. Dimanche matin, le 19, les quatorze nouveaux sous-diacres étaient promus diacres. Aderville BUREAU comptait parmi ces derniers. A peine six mois plus tard, *La Presse* du mardi 14 juin 1927 annonçait que "l'abbé Aderville BUREAU, du diocèse de Québec, venait de subir avec succès l'examen du doctorat en Théologie". Enfin, le lundi 25 juillet 1927, dans l'église de Saint-Vital de Lambton, avait lieu l'ordination à la prêtrise d'Aderville BUREAU. Sa Grandeur Mgr R.-M. ROULEAU officiait à cette cérémonie. Le lendemain, 26 juillet, le nouvel abbé célébrait sa première messe.

A l'automne de cette même année, plus précisément le 5 octobre 1927, l'abbé BUREAU, accompagné de l'abbé Maurice ROY, qui allait plus tard devenir le cinquième cardinal de Québec, s'embarquait pour un voyage de deux années d'études au Collège canadien, à Rome. Il obtenait un doctorat en droit canonique à l'Angelicum, en 1929. Il passa cependant une autre année à se familiariser avec le fonctionnement des Congrégations romaines. De retour au pays en 1930, il occupa la chaire de droit canonique au Grand Séminaire de Québec jusqu'en 1949, s'efforçant d'interpréter le nouveau Code à la façon romaine. Il étudia également le droit civil du Québec, en prenant ses degrés à la Faculté de droit. Sa compétence en matières de droit public

de l'Eglise, de droit paroissial, fut bientôt reconnue. Il se donna entièrement à la fondation de la Faculté de droit canonique, dont il devint le premier doyen, en 1939. Cette faculté disparut quelques années après la seconde Grande guerre, faute d'inscriptions.

Le tableau qui suit montre, dans la colonne de gauche, la lignée généalogique directe d'Aderville BUREAU. On peut y voir aussi le cheminement géographique effectué par ceux qui ont formé cette lignée. De l'Ancienne-Lorette en passant par Saint-Joseph et Saint-François-de-Beauce, des descendants de Louis BUREAU dit SANSOUCY, l'ancêtre canadien, sont allés s'établir à Lambton. Dans la colonne de droite, apparaît ma lignée directe avec les renseignements pertinents.

N.B. A compter de la troisième génération, la famille BUREAU se divise en quatre branches, d'où l'emploi de 9-4 et 10-1 pour désigner: 9^e génération, 4^e branche et 10^e génération, 1^{ère} branche.

J.-Aderville 9-4
n. 5 février 1903, Lambton

Josaphat 8-4 + Palména PHILIPPON
m. 7 septembre 1896, Lambton

Vital 7-4 + M.-Délina LABRECQUE
m. 10 janvier 1870, Lambton

Zéph.-Séraphin 6-4 + Théo. POULIN
m. 8 février 1831, St-Frs., Beauce

Pierre 5-4 + Thérèse DOYON
m. 16 février 1802, St-Jos., Beauce

Pierre 4-1 + M.-Louise CLOUTIER
m. 9 octobre 1780, St-Jos., Beauce

Pierre 3-4 + M.-Thérèse BRUNET
m. 11 mai 1757, St-Jos., Beauce

Geneviève 12-1, n. Québec, 29 avril 1971
Catherine 12-1, n. Québec, 21 mars 1974

Claude 11-1 + Lucille ROY
m. 3 août 1968, St-Sacrement, Québec

René 10-1 + Adrienne CAYOUCETTE
m. 19 juin 1944, Ste-Justine, Dorchester

J-Emile 9-1 + Graziella BRETON
m. 15 fév. 1909, St-J.-Bapt., Québec

Emile-Vict. 8-1 + Elmina ST-LAURENT
m. 13 avril 1875, Rimouski

J.-Bapt. 7-1 + M. Clotilde MARTIN
m. 21 août 1832, N.-Dame, Québec

J.-Bapt. 6-1 + M.-Louise LEGARE
m. 8 janvier 1811, N.-Dame, Québec

J.-Bapt. 5-1 + M.-Thérèse VALIN
m. 7 juillet 1788, Ancienne-Lorette

J.-Bapt. 4-1 + M.-Angélique ALAIN
m. 2 février 1767, Ancienne-Lorette

J. Bapt. 3-1 + M.-Madeleine CAUCHON
m. 1 mars 1740, Château-Richer

Jean 2 + M.-Anne LACHAINE
m. 9 mai 1712, Ancienne-Lorette

Louis I + Marie-Anne GAUVIN
(fils de Mathurin + Renée TENDIE) (fille de Jean + Anne MAGNAN)
m. 1^o 25 juillet 1685, Notre-Dame, Québec
m. 2^o 12 septembre 1695, Notre-Dame, Québec, + Marie COQUERET
fille d'Antoine + Jeanne LE GRAS
Veuve de Maïeul-Pierre DUMETZ dit BOURBONNAIS

En 1941, l'abbé BUREAU devint agrégé au Séminaire de Québec. Il contribua activement, en 1943, à la campagne de souscription en faveur de l'Université Laval.

Cette même année, il fut affligé par le décès de son père, Josaphat BUREAU, âgé de 71 ans. Ce dernier demeurait avec son épouse, née Palména PHILIPPON, et une de ses filles, au 83 rue Frontenac, paroisse du Saint-Sacrement.

Le 28 janvier 1947, les journaux annonçaient que l'abbé BUREAU se rendait en Europe dans le but d'y trouver des professeurs de premier ordre pour la Faculté de droit canonique. Il s'embarqua effectivement le 5 février suivant, à bord du Queen Elizabeth, partant de New York.

Après plusieurs années d'enseignement universitaire, l'abbé BUREAU fut invité par Son Excellence Mgr Maurice ROY à remplir l'importante charge de délégué de l'Ordinaire pour les affaires temporelles des fabriques. C'est ainsi que, le jeudi 17 février 1949, par exemple, il partait pour une mission d'environ trois mois à Saint-Paul, Minnesota, invité par Mgr Maurice BAUDOIX, nouvel évêque de Saint-Paul, à présider à l'organisation de la chancellerie de son nouveau diocèse.

Au mois de juin suivant, il quittait le Séminaire de Québec et devenait officiel du diocèse de Québec et secrétaire du Conseil épiscopal. Dès lors, il habita à l'Archevêché.

Au mois de mars 1950, Sa Sainteté le Pape Pie XII nommait l'abbé BUREAU prélat domestique. A compter de ce jour-là, on le désigna sous le nom de Mgr Aderville BUREAU, P.D. L'avenir s'annonçait brillant pour lui et l'Eglise canadienne fondait de grands espoirs sur lui. Le sort, cependant, devait en décider autrement.

1950: Année sainte mais combien dramatique pour le Québec

L'année 1950 fut marquée tout particulièrement par deux imposantes cérémonies qui eurent lieu à Rome, le 1er et le 12 novembre: tout d'abord, la proclamation du dogme de l'Assomption de la Sainte-Vierge et ensuite, la béatification de la vénérable Marguerite BOURGEOIS. Pour cette occasion, l'Action catholique diocésaine de Québec décidait d'organiser un pèlerinage à Rome. C'est ainsi que le 15 septembre 1950, on lançait une campagne, au Palais Montcalm de Québec, visant à envoyer le plus grand nombre possible de pèlerins du diocèse de Québec aux cérémonies prévues à Rome. Les résultats de cette campagne furent appréciables, puisque le 13 octobre, 120 pèlerins montaient sur le *Columbia*, au quai de l'Anse-aux-Foulons. De ce nombre, 44 ne reviendront pas. Il faut dire aussi qu'un grand nombre de pèlerins, religieux et laïcs, se rendirent à Rome à diverses dates et par différents moyens.

Après le pèlerinage, le retour devait s'effectuer pour plusieurs, de Rome à Dorval, à bord d'un avion TWA. Cependant, à la dernière minute, on décida d'utiliser un DC-4 de la Curtiss-Reid, dont la réputation comme appareil était douteuse. Bon nombre de pèlerins voulurent retarder leur départ de Rome et demandèrent de partir de préférence sur un autre avion. Mais le comité diocésain de l'Action catholique, organisateur du voyage avec la compagnie Pèlerinages et voyages d'amitié de Montréal, leur a signifié que la compagnie ne rembourserait pas les billets. C'est donc ainsi que les voyageurs se résignèrent à monter dans l'avion qui leur avait été désigné.

Pour sa part, Mgr BUREAU, qui assistait lui aussi au pèlerinage, est monté à bord de l'avion à la toute dernière minute, prenant la place d'une dame de Chicoutimi qui, elle, avait refusé de suivre le groupe dans ce véhicule de l'air insécure. Quelques

autres personnes, dont l'honorable Onésime GAGNON, retardèrent leur départ de Rome. On sait que, malheureusement, peu de temps après le départ, l'avion allait percuter le flanc sud-est du mont Obiou, au sud de Grenoble, dans le Dauphiné. Cette montagne a une hauteur de 2,793 mètres, soit environ 8,700 pieds. Les débris de l'avion ont été repérés à plus ou moins 6,000 pieds d'altitude.

Les journaux de l'époque renferment une foule de renseignements sur cette tragédie et j'y réfère les lecteurs. De plus, peu de temps après cet événement désastreux, *Les Réalisations Graphiques Gidan*, de Québec, éditaient un livret abondamment illustré racontant dans le détail les diverses phases de ce pèlerinage de l'Année sainte et de la tragédie de l'Obiou. Signalons aussi que trente ans plus tard, soit le mercredi 12 novembre 1980, les journaux locaux faisaient de nouveau écho à ce pénible accident de l'air.

On sait qu'il fut question, durant quelque temps, de rapatrier les corps des victimes de cette tragédie au pays, mais après bien des discussions entre les autorités ecclésiastiques et les familles concernées, on décida d'inhumer tous les corps en France, et c'est finalement à Notre-Dame de la Salette, lieu de pèlerinage situé à 10 milles du lieu du drame, que reposent les pèlerins canadiens de l'Année sainte morts dans l'accident de l'Obiou.

Dans les débris de l'avion, on a retrouvé, entre autres objets, la serviette de Mgr BUREAU; elle contenait des souvenirs pour ses parents, chapelets et crucifix bénis par le Saint-Père, le passeport du pèlerin sur lequel on pouvait lire encore la signature de Monseigneur et le lieu de naissance: Lambton. Certaines personnes ont avancé que de ce voyage à Rome, Mgr BUREAU rapportait "dans sa serviette", une nomination à l'épiscopat.

Pour sa part, l'Université Laval, qui a toujours bénéficié des qualités et des mérites de Mgr Aderville BUREAU, déposait, à l'occasion du décès de ce dernier, une profonde pensée de gratitude sur sa tombe.

Deux ans après l'Année sainte, L'Action catholique publiait dans son édition du vendredi 6 juin 1952, un *In Memoriam* au 25^e anniversaire de l'ordination sacerdotale de Mgr BUREAU, P.D. Puis, le dimanche 24 août, ce même journal rendait un hommage posthume à cette grande figure ecclésiastique et universitaire, sous le titre: "Prêtre et victime".

Personnellement, je garde de ce représentant de l'Eglise canadienne un souvenir ému. Il se dégageait de sa personne des radiations positives. Son regard était chargé d'intelligence. Malgré toutes ses qualités indiscutables, il est toujours resté cependant un homme bien simple avec qui on se sentait très à l'aise... Il occûpera toujours une place de choix dans la galerie ancestrale des BUREAU.

Sources consultées

Archives personnelles.

Journaux: *Le Soleil*, *L'Événement*, *L'Action catholique*.

Le Séminaire de Québec - documents et biographies, par l'Abbé Honorius Provost, Séminaire de Québec (Bibliographie: Semaine religieuse de Québec, 1950-51, pp. 187-189 - reproduit dans *La Revue de l'Université Laval*, 1964, p. 529-530.

Les réalisations Graphiques Gidan, Québec, 1950. (Livret illustré sur la tragédie de l'Obiou, 13 novembre 1950).

* * * * *

LA VIE DE MARTIN LEBLOND

par Ron LeBlond*

Le 16 août 1739, le curé de Saint-Vallier, l'abbé LECLERC, vend une terre (acte de GASCHET) à Martin LeBLOND (père ou fils?). Puis, le 10 février 1740, un autre enfant naît à Marguerite, son huitième. Il s'agit de Charles, dont le parrain est Joseph LeBLOND, oncle du bébé, et la marraine Marie-Marthe MORISET, 17 ans, qui a peut-être un oeil sur Louis, frère du parrain. Moins de deux ans plus tard, Louis et Marie-Marthe seront mari et femme.

Quelques mois passent. Le 11 juillet, Anne-Françoise et Martin assistent au mariage de leur fille Marie-Charlotte qui venait, dix jours plus tôt, de célébrer son 18^e anniversaire de naissance. L'époux de 23 ans est Joseph-Marie BLAIS, de Berthier, fils de défunt Pierre et de Françoise BEAUDOIN. Les témoins sont les frères Augustin, Baptiste, Louis et Michel BLAIS; Martin LeBLOND et ses fils Martin, Louis et Joseph. Sont aussi présents Augustin MARCEAU et Joseph MUNANT (MIGNAUT?).

Agés de près de 64 et 62 ans respectivement, Martin et Anne-Françoise ne sont témoins que du deuxième mariage de leurs enfants. Cette deuxième union sera féconde puisque Marie-Charlotte mettra au monde huit enfants. En 1751, cette famille s'installera à Saint-Pierre-du-Sud, paroisse ouverte depuis trois ans et sise à huit milles à l'est de Saint-Vallier.

L'année suivante, le 24 mars 1741, le notaire PICHET rédige un accord selon lequel Martin LeBLOND "et uxor" font donation à leurs fils Louis et Joseph. Il est alors habituel que des parents ayant atteint un certain âge (le mot latin *uxor* signifie épouse) donnent à leurs enfants une partie de leurs avoirs pendant qu'ils sont encore vivants. Pour leur part, les enfants avantagés promettent de leur donner le gîte, de les nourrir et de les ensevelir décentement. Martin fils n'est pas mentionné dans cet arrangement. Pourquoi? Fait digne de mention, un autre acte de PICHET signale une autre donation de Martin et de sa femme à Louis et Joseph LeBLOND, six mois plus tard, soit le 6 septembre 1741.

Anne-Françoise et Martin se rendent à Berthier dans leur charrette tirée par des boeufs, deux mois plus tard. Ce n'est qu'à cinq milles de distance, mais un tel voyage dure trois heures. Leur fille Marie-Charlotte vient de mettre au monde son premier enfant et Martin en est l'heureux parrain. Le marraine est la grand-mère paternelle, Françoise BEAUDOIN. Le bébé est une fille prénommée Marie-Joséphé. L'abbé Chrétien LEVASSEUR confère le sacrement de baptême le 5 novembre 1741 dans la paroisse Notre-Dame de l'Assomption de Berthier.

Seulement trois semaines plus tard, le 25 novembre, Marguerite devient mère pour la neuvième fois en enfantant un septième fils. Le jour suivant, l'abbé LACORNE baptise le garçon à Saint-Michel sous le nom d'Antoine. Le parrain est "Gabriel HERRIMET", probablement Gabriel OUMET, fils de Jean et de Marie BISSONNET, soeur d'Anne-Françoise. La marraine est Marguerite CORRIVEAUX, femme de Louis THERRIEN, vraisemblablement fille d'Etienne CORRIVEAUX et de Jeanne RABOUIN, demi-soeur de Martin.

* Article traduit de l'anglais par Jacques Saintonge (deuxième et dernière partie)

Au début de 1742, les LeBLOND se préparent à célébrer un troisième mariage. Louis, 24 ans, se présente chez le notaire GASCHET le 20 janvier 1742 et celui-ci rédige un contrat de mariage. La mariée est Marie-Marthe MORISET, 19 ans, fille du colon Nicolas MORISET et d'Anne CLOUTIER. Dix jours plus tard, le 30 janvier, le mariage a lieu à Saint-Michel. L'officiant, l'abbé J. de LACORNE, y énumère quelques témoins: de la part de l'époux, Martin LeBLOND, père, Anne-Françoise BISSONNET, mère; Martin et Joseph LeBLOND, frères; J.-Marie FORTIN et Joseph LeBLAYE, beaux-frères, ainsi qu'Etienne LEROY, cousin. De la part de l'épouse: Nicolas MORISET, père, Joseph et Nicolas MORISET, frère, de même que Marie MORISET, soeur. Les autres témoins sont Gabriel LACROIX, Léonard CLEMENT, Jacques ASSELIN et Joseph MOMEUNE (MONTMENY?). Aussi présent: Joseph ALARIE.

Peu après le mariage, le notaire BOISSEAU inscrit deux actes séparés mais identiques. Il s'agit d'une donation de Martin LeBLOND et d'Anne-Françoise BISSONNET à leurs enfants, et d'une autre donation des mêmes à Joseph LeBLOND. Les deux documents sont datés du 15 mars 1742. Joseph, 22 ans, et son frère Martin, 31 ans, sont encore célibataires.

Le 28 avril 1742, le notaire PINGUET rédige un curieux document au sujet de Louis, fils de Martin. L'acte est décrit comme étant le contrat de mariage de Louis LeBLOND, Charles LeCONSCIENT dit ST-AUBIN et Marie-Marguerite NORMAND. Le lien entre ces trois personnages n'est pas connu. A cette date, Louis n'était marié que depuis trois mois.

Louis et Marie-Marthe ont leur premier enfant le 25 février 1743; c'est un garçon baptisé à Saint-Vallier sous le nom de Jean-Baptiste. Quelques semaines plus tard, Marguerite (madame FORTIN) met au monde son dixième enfant et sa troisième fille. Le nouveau rejeton est baptisé à Saint-Michel par l'abbé LACORNE et on lui donne le nom de Marie-Anne. Les parrain et marraine sont François BUTEAU, sans lien de parenté connu avec la famille, et Marguerite FORTIN, soeur du bébé.

Au tout début de l'année suivante naît un autre petit-enfant, Anne-Françoise, le deuxième et la première fille de Marie-Charlotte (madame BLAIS). La naissance se produit le 23 janvier 1744 et l'abbé André JAHAN fait couler l'eau baptismale le même jour à Berthier. Le parrain est Louis BLAIS, frère du père; la marraine, Anne-Françoise BISSONNET, la grand-mère maintenant âgée de 64 ans. La présence de cette dernière à Berthier signifie probablement qu'elle a assisté à la naissance.

Anne-Françoise et Martin vivent alors des jours très actifs: ils se préparent au mariage de leur plus jeune fils, Joseph. Le 7 février 1744, le notaire RAGEOT fait état de son contrat de mariage avec Louise LACROIX, 16 ans, en présence des parents et de quelques autres membres de la famille. En fait, c'est l'abbé LACORNE qui a rédigé le document sous seing privé. La cérémonie nuptiale a lieu trois jours plus tard et est inscrite dans le registre de la paroisse de Saint-Michel de Bellechasse comme suit:

Mariage no 76 de Joseph LeBLOND et de Marie-Louise LACROIX:

"Le 10 février 1744 après la publication de trois bans de mariage entre Joseph LeBlond fils de Martin LeBlond et Anne Bissonnet ses père et mère de la paroisse de St Vallier d'une part, et Marie-Louise Lacroix fille de Gabriel Lacroix et Agnès Cloutier ses père et mère habitants de cette paroisse de St Michel d'autre part, publication ayant été faite trois dimanches consécutifs, et ne s'étant trouvé aucun empêchement nous soussigné prêtre missionnaire de St Michel avons reçu leur mutuel consentement et leur avons donné la bénédiction nuptiale selon les rites prescrits par notre Mère

Sainte Eglise en présence de Martin LeBlond et Anne Bissonnet père et mère (de l'époux), Martin LeBlond, frère; Gabriel Lacroix père (de l'épouse), André Lacroix, oncle, Michel Gautron fils, Etienne LeRoy et Louis-Marie Fortin."

Ont signé *Nicolas Moriset*
 Louis-Marie Fortien
 Etienne leRoy
 J. Delacorne, ptre, Missionnaire de St Michel

Cet acte n'est signé par aucun LeBLOND ou LACROIX. Les trois qui ont signé sont parents du côté des LeBLOND. Nicolas MORISET est le beau-père de Louis LeBLOND, Louis FORTIN (FORTIEN), le mari de Marguerite LeBLOND et Etienne LeROY, le fils de Marie-Madeleine LeBLOND.

Dans les jours qui suivent, Anne-Françoise doit rendre souvent visite à son fils Louis qui demeure dans le voisinage. Sa femme Marie-Marthe MORISET attend la cigogne. Le bébé naît le 17 février. C'est une fille que l'on nomme Marie-Anne.

Durant les mois qui suivent, ce sont les travaux routiniers communs à tous ceux qui cultivent la terre: les labours et les semences du printemps, les foins et les autres cultures de l'été, les récoltes de l'automne et les préparatifs en vue de l'hiver. De temps en temps, on brasse quelques affaires. C'est ainsi que le 10 novembre 1744, le notaire Pierre ROUSSELOT rédige deux actes (nos 265 et 266). Il s'agit de concessions de terre par les Dames de l'Hôpital-Général de Québec, représentées par Demoiselle ST-ROMAIN, à Martin LeBLOND. Nous ne savons pas si ce Martin est le père ou le fils, mais nous sommes à peu près certain que, deux semaines plus tard, il s'agit du père dans un autre acte de ROUSSELOT. Martin est alors témoin de la future épouse dans le contrat de mariage d'Elisabeth ROY et de Joseph LAROCHELLE (23 novembre). Elisabeth, 22 ans, est la petite-fille de Marie-Madeleine, soeur de Martin, décédée 22 ans plus tôt et dont les descendants sont, bien sûr, restés intimement liés à la famille de Martin.

En 1745, cette famille s'enrichit de deux autres petits-enfants. Le 9 janvier, Louis-Marie FORTIN et Marguerite LeBLOND voient naître leur onzième rejeton et huitième fils. Il est baptisé en ce même jour par l'abbé LACORNE à Saint-Michel, et reçoit le nom de François-Marie. Les parrain et marraine sont Louis FORTIN et Marianne LeBLOND, 20 ans, la fille cadette de Martin. Le 3 mars, c'est l'arrivée d'un autre petit-fils baptisé à Saint-Vallier par l'abbé LECLAIR. Il s'agit du premier enfant de Joseph LeBLOND et de Marie-Louise LACROIX. C'est de lui que descendent les LeBLOND de Somersworth.

Martin atteint ses 70 ans et Anne-Françoise ses 67 en 1746. La famille assiste alors à la naissance de trois autres petits-enfants. Le 13 mars, Louis et son épouse Marie-Marthe sont parents pour la troisième fois. C'est une fille baptisée à Saint-Vallier, du nom de Marie-Marthe comme sa mère. Le 13 juin, l'histoire se répète: autre baptême d'une fille dans la même paroisse. Cette fois, c'est Marie-Louise, du même prénom que sa mère, l'épouse de Joseph. Deuxième enfant et première fille du jeune couple. Enfin, le 2 septembre, la famille de Louis-Marie FORTIN et de Marguerite LeBLOND s'agrandit encore. Un douzième enfant, un garçon, voit le jour et est baptisé le lendemain à Saint-Michel: c'est Eustache.

Mais la même année 1746 s'achève de façon tragique. Joseph, fils cadet de Martin, meurt à l'âge de 27 ans, le 6 décembre. L'abbé LECLAIR préside la cérémonie funèbre dès le lendemain à Saint-Vallier. Il laisse sa jeune veuve de 19 ans et deux enfants: Joseph, 19 mois et Marie-Louise, 6 mois. Ce malheur est bientôt suivi d'un

autre. Le 29 décembre, Martin et Anne-Françoise perdent un autre fils, Louis, qui meurt à 29 ans. Celui-ci plonge aussi dans le deuil sa femme Marie-Marthe MORISET, 24 ans, et ses trois enfants: Jean-Baptiste, bientôt trois ans; Marie-Anne, 2 ans et Marie-Marthe, 9 mois. La tombe de Louis est placée à côté de celle de son frère Joseph, le lendemain du décès. Il va sans dire que ce jour-là, au cimetière, Martin parvient difficilement à calmer son chagrin. Anne-Françoise se souvient sans doute, elle aussi, de pareille scène vécue quelque 43 ans plus tôt. Sa douleur est si grande que ses forces chancelantes l'abandonnent. Deux semaines plus tard, le 12 janvier 1747, c'est elle qui ira rejoindre ses deux fils au tombeau. A-t-elle été victime d'une épidémie, telle la petite vérole ou la typhoïde? C'est peut-être son cœur qui a flanché.

Durant les 67 ans qu'elle a vécu en Nouvelle-France, Anne-Françoise a mis au monde onze enfants, dont huit issus de son mariage avec Martin. Seulement quatre lui survivent: Martin, 35 ans, toujours célibataire; Marguerite, 38 ans, mère de nombreux enfants; Marie-Charlotte, 24 ans, dont la famille commence à peine, et Marianne, 22 ans, encore jeune fille. Martin est 19 fois grand-père: c'est ce qui l'aide à surmonter son immense tristesse.

Les circonstances de la vie ne lui permettent pas de s'attrister bien longtemps. Le patriarche prend en main le sort de ses deux belles-filles devenues veuves et de leurs enfants. Il se met à la recherche de nouveaux époux sans perdre de temps. Le 29 mai 1747, seulement six mois après la mort de Joseph, Marie-Louise LACROIX épouse Jacques BLAIS, habitant de Saint-Vallier. C'est lui qui se charge d'élever les deux enfants LeBLOND avec les nombreux autres que lui donnera Marie-Louise. Jacques et Martin se connaissent bien, car Jacques est le frère de l'époux de Marie-Charlotte. Le 7 août suivant, Marie-Marthe MORISET épouse à son tour Etienne ROY, 31 ans, fils de Nicolas et de défunte Marie-Madeleine LeBLOND, soeur de Martin. Etienne élèvera les trois enfants de Louis et Marie-Marthe lui en donnera six autres.

Entre-temps, la famille est affligée par un deuil. Le 25 juillet, le petit Eustache FORTIN, 10 mois, est inhumé à Saint-Michel. Louis-Marie FORTIN et Marguerite LeBLOND perdent aussi une fille le 10 septembre: il s'agit d'Anne Françoise Marguerite, âgée de 18 ans.

L'année suivante, le notaire Abel MICHON de Montmagny inscrit la vente d'une terre par Martin LeBLOND à Michel RICHARD. Nous ignorons s'il s'agit de Martin père ou de Martin fils. Le 20 août de cette même année 1748, Marguerite LeBLOND (madame FORTIN) donne naissance à son treizième enfant: une fille nommée Marie-Geneviève et baptisée à Saint-Michel le même jour par l'abbé Pierre-Antoine PORLIER, qui accepte aussi d'être le parrain de l'enfant. La marraine est Geneviève COUTURE, sans lien connu avec la famille. Cette même année ne se termine pas sans un autre deuil. Le 4 décembre, la petite Marie-Marthe LeBLOND, 21 mois, fille du regretté Louis, quitte ce bas monde.

C'est en 1749 que Marianne, 24 ans, la fille cadette de Martin, prend époux. Le mariage a lieu à Saint-Vallier, le 4 novembre. L'élu est Antoine LETOURNEAU, 37 ans, veuf de Marguerite PICARD-DESTROIMAISSONS et père de quatre enfants. Antoine est le fils de Louis LETOURNEAU et d'Anne BLOUIN, de la paroisse Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. La cérémonie est présidée par l'abbé LECLAIR en présence de Pierre BELLAVANCE-GAGNE, beau-frère; Joseph BLAY, beau-frère et Jean ISABELLE. Notons que Martin fils n'est pas mentionné parmi les témoins. A-t-il quitté la famille? Une épidémie l'a-t-il emporté? Nous n'avons trouvé trace de lui dans aucun registre. Toujours est-il que Marianne entreprend sa vie de mariage avec trois enfants d'Antoine: Louis 9 ans, Joseph-Marie 7 ans et Marie-Marguerite 5 ans. Le quatrième enfant est

décédé en février. Cette famille est installée à Saint-Pierre, où Marianne donnera naissance à sept rejetons.

Avant la fin de 1749, Martin accueille un autre petit-fils, Ignace FORTIN, issu de Marguerite et de Louis-Marie et baptisé le 9 décembre à Saint-Michel par l'abbé Pierre CHAUFOUR. Les parrain et marraine sont Ignace GAUTRON-LAROCHELLE et Marie-Louise LACROIX, veuve de Joseph LeBLOND et à présent femme de Jacques BLAIS. Ignace est le quatorzième et dernier enfant de Marguerite, âgée de 41 ans, mais loin d'être épuisée par autant de grossesses puisqu'elle vivra jusqu'à 84 ans. Louis-Marie FORTIN est toujours, à 49 ans, capitaine de milice et plein de vigueur. Il besognera jusqu'à l'âge avancé de 90 ans. Louis-Marie et Marguerite s'éteindront presque simultanément en 1790, elle en mars, lui en juin. Ils avaient été témoins de l'union du petit Ignace à Berthier, le 3 juin 1777, avec Madeleine BLAIS. Mais voilà que nous devançons notre temps: retournons au présent.

Au début de 1750, Louis-Marie fait requête au Conseil Supérieur de la Nouvelle-France, sous forme de pétition, au sujet des biens de Martin LeBLOND. Le Conseil lui répond en décrétant ce qui suit le 9 mars:

"Arrêt qui ordonne que par le greffier en chef du Conseil Supérieur il sera expédié à Louis-Marie Fortin, capitaine de milice de la seigneurie de Saint-Michel de la Durantaye, au nom du mari de Marguerite Leblond, Joseph Blais, habitant de Saint-Pierre de la côte du sud, comme ayant épousé Charlotte Leblond, et Marie-Anne Leblond, fille majeure, filles de Martin Leblond, ancien habitant de Saint-Vallier, et de feu Anne-Françoise Bisson (sic), sa femme, lettres de rescision contre un acte reçu par le notaire Pichet, le 6 de septembre 1741, par lequel les dits Martin Leblond et la défunte dame, sa femme, auraient fait donation de partie de leurs biens, etc. (folio 110 v)."

Notons que Martin ne réside plus à Saint-Vallier. Peut-être vit-il chez un parent, mais probablement pas chez une de ses filles. En fait, ce document indique que la famille est en désaccord. L'acte du 6 septembre 1741 est celui qui mentionne une donation d'Anne-Françoise et de Martin à Louis et Joseph, les plus jeunes de leurs fils, décédés tous deux en 1747. Normalement, la propriété en cause aurait dû appartenir aux veuves et à leurs enfants. Ici les trois filles cherchent à renverser la situation en leur faveur. Le fait qu'elles recherchent une annulation dudit acte par décision de la cour signifie que Martin a déjà refusé d'acquiescer à leur demande. Nous pouvons présumer que cela a entraîné une chicane de famille assez percutante relativement à cette partie de ses biens. Nous pouvons aussi supposer que, vu l'absence d'arrêt ultérieur, Martin n'a pas contesté cette annulation de l'acte de 1741. Nous n'avons pas trouvé non plus d'autres documents indiquant que Martin aurait contrecarré l'action intentée par ses filles en cherchant à disposer autrement de sa donation.

Lors de la proclamation de l'arrêt, Charlotte est enceinte depuis quatre mois de son troisième enfant. Le petit naît le 6 août 1750 à Saint-François-du-Sud, paroisse située à environ cinq milles à l'est de Saint-Vallier. C'est un garçon que l'on nomme Joseph-Marie. A l'aube de l'année 1751, le notaire Pierre ROUSSELOT inscrit une transaction en date du 5 janvier. Le document est décrit comme suit:

"Vente de biens par Jean-Baptiste Rousseau et Madeleine Destroismaisons, Paul Destroismaisons, de Saint-Henri et Marie Jehannot (Jeanneau), sa femme, Julien Hervé et Geneviève Destroismaisons, sa femme, Charles Destroismaisons et Marthe Bouchard, sa femme, à Anne Leblond, femme d'Antoine Létourneau."

Anne (ou Marianne) LeBLOND, 24 ans, est la plus jeune des filles de Martin. Elle est mariée depuis environ un an à Antoine LETOURNEAU, veuf de Marguerite DESTROISMAISONS. Nous ignorons ce qu'ils vendent à Marianne plutôt qu'à son mari. Trois mois plus tard, le 20 mars, ROUSSELOT rédige un autre acte:

"Vente de terre par Mathurin Gagnon, de la Rivière-du-Sud, et Angélique Laurendeau, sa femme, à Anne Leblond, autorisée par Antoine Létourneau, son mari."

Il est intéressant de noter qu'encore une fois Marianne achète une propriété en son nom plutôt qu'à celui de son mari. Elle n'est pas encore enceinte et doit sans doute envier sa soeur Charlotte, dont elle devient la marraine du quatrième enfant le 28 septembre 1752. C'est un garçon baptisé du nom de Pierre-Michel par l'abbé DUCHOUQUET, à Saint-Pierre-du-Sud. Le parrain est Michel BLAIS, frère de Joseph-Marie, père du bébé.

Avec l'arrivée du printemps de 1754, lorsque le Saint-Laurent est enfin dégagé de ses glaces et que la circulation fluviale a repris entre Québec et les bourgs riverins, un messenger a pu faire halte sur la rive sud pour apprendre une mauvaise nouvelle à Martin: sa soeur Catherine, 89 ans, est décédée. Elle avait vécu la majeure partie de sa vie à Trois-Pistoles, à plus de cent milles en aval de la Rivière-du-Sud. Elle avait eu huit enfants, dont Marie-Madeleine RIOU, la première descendante de Nicolas LeBLOND à se faire religieuse (1720). Les autres enfants RIOU ont essaimé dans tout l'est du Canada. Jean RIOU, l'époux de Catherine, avait été seigneur de Trois-Pistoles. Celle-ci n'avait que 46 ans lors du décès de son époux en 1720, mais elle ne se remaria jamais.

Martin, maintenant âgé de 77 ans, survit donc à toutes ses soeurs et à tous ses frères, sauf Joseph, 82 ans. Deux demi-soeurs, Marguerite et Jeanne RABOUIN, âgées respectivement de 75 et 70 ans, sont encore vivantes, mais toutes ses autres soeurs par alliance semblent être décédées.

Le 14 septembre 1754 (acte de ROUSSELOT), Martin donne quittance d'une somme de 600 livres à Michel RICHARD et Augustin REMILLARD, tous de Saint-Vallier, pour une terre par eux acquise le 14 juin 1748 (acte de MICHON). S'agit-il de Martin père ou fils? Nous l'ignorons. Si c'est le père, il vit toujours à Saint-Vallier. Deux semaines plus tard, le 28 septembre, c'est le baptême à Saint-Pierre-du-Sud de Jean-Baptiste, cinquième enfant et troisième fils de Charlotte LeBLOND (madame BLAIS). L'abbé DUCHOUQUET administre le sacrement. Le parrain est Antoine LETOURNEAU, l'époux de Marianne LeBLOND, et la marraine Marie-Louise BLAIS, femme de Jacques CHARTIER et soeur du mari de Charlotte.

L'année suivante, un seul événement digne de mention. C'est le notaire ROUSSELOT qui le rapporte le 24 juin 1755. Il s'agit d'une quittance de Martin LeBLOND (père ou fils), à Prisque BELANGER, pour la somme de 750 livres, conséquence d'un contrat de vente passé devant le notaire Joseph-Barthélemi RICHARD, le 24 juillet 1752.

En 1756, le ciel s'obscurcit à l'approche de la guerre en Nouvelle-France. Le choc des armes a déjà retenti dans la vallée lointaine de l'Ohio et, à présent, sous la pression militaire de l'état de New York, les Français doivent retraiter vers la vallée du Saint-Laurent. La situation est si précaire que la guerre entre la France et l'Angleterre est déclarée officiellement. Le roi Louis XV dépêche vers Québec des renforts à la tête desquels est placé le jeune général MONTCALM.

Les habitants de Saint-Vallier sont sans contredit inquiets de l'escalade armée, mais pour eux la vie continue. Le 26 janvier, Martin est probablement présent au mariage du premier de ses petits-enfants à quitter le célibat. Ce jour-là, Marie-Charlotte FORTIN, 20 ans, fille aînée de Louis-Marie et de Marguerite, épouse à Saint-Michel Pierre-Alexandre CADRIN, 22 ans, fils de Pierre et de Marie-Joseph MARCEAU, de Saint-Vallier. L'abbé CHAUFOUR, qui bénit cette union, inscrit dans son registre les témoins suivants: du côté de l'époux, Pierre CADRIN (père), Paul CADRIN (frère), Jean-Baptiste RACINE et René TANGUE; du côté de l'épouse, Louis-Marie FORTIN (père), Jean FORTIN (frère), Louis FORTIN (oncle) et Pascal MERCIER.

Joseph, le dernier des frères de Martin, meurt le 6 octobre 1757, à l'âge de 87 ans. Il est inhumé le lendemain à Sainte-Famille. Son épouse est décédée trois ans plus tôt. On se souvient que les deux enfants issus de cette union sont morts au berceau. Le 30 janvier 1758, en plein coeur de l'hiver, une autre petite-fille de Martin, Marie-Anne FORTIN, 14 ans, se marie à son tour. Pierre DENIS, qu'elle prend pour époux, a presque le double de son âge. C'est le fils de Joseph DENIS et de Marie-Jeanne LABONTE, de Saint-Michel.

L'année 1758 en est aussi une de tribulation pour la population de la rive sud. Les soldats du général WOLFE y établissent leur cantonnement et entreprennent le siège de Québec. Quelques habitants quittent alors leur maison pour aller se réfugier dans les murs de la ville, mais beaucoup refusent de bouger. Ils voient bientôt apparaître les soldats anglais assignés à leur résidence. Si Martin, maintenant âgé de 81 ans, vit encore à Saint-Vallier et choisit de faire face à l'invasion, il a dû subir l'humiliation de partager gîte et vivres avec l'ennemi.

Malgré la guerre et son grand âge, Martin est encore vivant lors de la naissance d'un autre petit-enfant - son trente et unième - le septième rejeton et cinquième fils de Joseph-Marie BLAIS et de Marie-Charlotte LeBLOND. Le bébé est baptisé le 23 mars 1759 à Saint-Pierre-du-Sud par l'abbé DUCHOUQUET: on l'appelle André. Il s'agit de la dernière naissance survenue dans la famille sous l'ancien régime. Six mois plus tard, en septembre, Québec tombe aux mains des Anglais à la suite de l'affrontement des Plaines d'Abraham. Les deux commandants sont tués: les pertes de vie sont tellement nombreuses que l'on découvre encore des cadavres trois mois après la bataille.

Un an plus tard, c'est au tour de Montréal de capituler. Le traité signé le 8 septembre 1760 est celui de la reddition de la Nouvelle-France à l'Angleterre. Martin survit moins de trois semaines à cette catastrophe. Il est conduit à son dernier repos le 28 septembre, à Saint-Vallier. Il a alors 83 ans, non pas 88 comme le mentionne erronément le registre paroissial. Il a été veuf durant les treize dernières années de sa vie et laisse plusieurs enfants derrière lui:

Martin, toujours célibataire à 49 ans (s'il vit encore); destinée inconnue.

Marguerite, 52 ans, femme de Louis-Marie FORTIN, avec treize enfants vivant à Saint-Michel.

Marie-Charlotte, 38 ans, femme de Joseph BLAIS et mère de huit enfants, de Saint-Pierre-du-Sud.

Marianne, 35 ans, femme d'Antoine LETOURNEAU, et leurs quatre enfants, de Saint-Pierre-du-Sud.

Il faut ajouter à la famille Marthe MORISET et Louise LACROIX, les épouses des deux fils décédés quatorze ans plus tôt. Les deux femmes se sont remariées et ont élevé d'autres enfants en même temps que ceux issus des fils de Martin, soit Jean-Baptiste, 17 ans et Marie-Anne, 16 ans, enfants de Marthe, de même que Joseph-Marie, 15 ans, fils de Louise. C'est de lui que descendent les LeBLOND de Somersworth, New Hampshire.

Ici se ferme le livre de Martin. Né au XVII^e siècle, il a vécu durant la majeure partie du XVIII^e. Contemporain des pionniers de la Nouvelle-France, il les a vus lutter contre l'implacable Iroquois, il a participé à l'édification et à la croissance du nouveau pays, où les habitants n'ont plus tendance à se considérer comme des Français, mais plutôt comme des Canadiens. A la fin de sa vie, Martin s'est retrouvé dans un Canada conquis par un envahisseur dont la langue, les coutumes et la religion lui sont complètement étrangères. Au comble de l'angoisse, peut-être a-t-il vu venir la mort comme une délivrance.

Quoi qu'il en soit, Martin LeBLOND laisse derrière lui une impression de force, d'amour et de foi qui continue d'imprégner ses descendants partout où le destin les a conduits. Ils ont été, comme lui, de vrais bâtisseurs de l'Amérique du Nord.

Sources

Dictionnaire biographique du Canada, les Presses de l'Université Laval, Québec, 1969.

Greffes des notaires Adhémar, Aubert, Barbel, Becquet, Boisseau, Chambalon, Duquet, Gaschet, Genaple, Gloria, Jacob père, Jacob fils, Michon, Pichet, Pinguet, Rageot, Rousselot et Vachon.

Jetté, René: *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1983.

Parkman, Francis: *The Old Regime in Canada*, Little, Brown and Company, Boston, 1897.

Rapport de l'Archiviste de la province de Québec, Imprimeur de la Reine
1949-50 et 1950-51: les Terres de la Sainte-Famille, pp. 149-260.
1951-52 et 1952-53: les Terres de Saint-Jean, pp. 303-368.
1953-54 et 1954-55: les Terres de Saint-Pierre, pp. 1-69.
1955-56: les Terres de Saint-François et Saint-Laurent, pp. 115-237.

Registres des paroisses de Batiscan, Berthier, Montréal, Québec, Saint-Etienne-de-Beaumont, Sainte-Famille, Sainte-Foy, Saint-François I.O., Saint-François-du-Sud, Saint-Jacques/Saint-Philippe, Saint-Jean I.O., Saint-Michel de la Durantaye, Saint-Pierre I.O., Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, Saint-Vallier et Trois-Pistoles.

Tanguay, abbé Cyprien: *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, AMS Press, New York, 1969.

* * * * *

L'ÉVÈNEMENT DE 1889

Recherche: Jacques Saintonge

Un sirop somnifère

Tous les médecins sont d'accord sur le fait suivant. C'est que depuis que les mères de famille font prendre à leurs enfants, à ces pauvres petits êtres souffrants, le fameux sirop calmant *l'Ami des Enfants*, ils dorment. Ce sirop, maintenant célèbre, procure aux enfants un sommeil doux et réparateur, calme leurs souffrances, les rappelle à la vie et à la santé. On en vend partout. (2 janvier 1889)

Désastres maritimes en 1888

Voici une statistique des désastres maritimes arrivés en 1888 à des bâtiments en destination ou faisant voile des ports canadiens. Le nombre total est de 304, 90 ont été perdus complètement, 86 ont été avariés en venant à la côte; 57 ont eu leur coque et leurs agrès endommagés par la tempête; 48 ont eu des abordages et 23 ont été avariés par les glaces. En 1887, il n'y a eu que 260 désastres provenant des mêmes causes. (2 janvier 1889)

Mort du Dr Crevier

Nous recevons de Montréal la nouvelle de la mort du Dr Jos. Alexandre CREVIER, à l'âge de soixante-cinq ans. Il a succombé à une bronchite capillaire. Le Dr CREVIER était un des médecins les plus éminents de Montréal. (3 janvier 1889)

Intrépide sauvetage

On nous écrit de la Pointe-aux-Trembles, comté de Portneuf.

Lundi soir, veille du jour de l'an, le village de cette paroisse, généralement calme et si paisible fut tout à coup mis dans l'émoi par le fait qu'un monsieur TREPANIER, qui habite la maison de M. Cléophas ROCHETTE de Québec, située à quelques arpents à l'ouest de l'église, arrivait à toute vitesse dans le faubourg, disant qu'on entendait distinctement des cris de détresse venant du fleuve.

En effet, s'il n'y avait plus à s'y méprendre, la marée baissante rapprochait davantage les cris et les plaintes de plusieurs personnes qui demandaient du secours. D'ailleurs, une lumière que l'on agitait, désignait déjà l'endroit où se trouvaient les malheureux.

Immédiatement l'alarme fut donnée, on courut au rivage et au moyen de pelles, de haches, de pics, on réussit non sans difficultés, à dégager de la glace deux petites embarcations (flats) que l'on jeta à l'eau.

Quatre jeunes gens, MM. G. BERTRAND, N. DELISLE, P. BELAND et A. CHAYER les montèrent. La mer qui avait baissé, laissait déjà à nu la tête des énormes roches qui bordent les rives de la Pointe-aux-Trembles; aussi que d'adresse et de soins fallait-il pour diriger de nuit ces frêles nacelles à travers ces récifs sur lesquels la glace emportée par un courant violent, venait se briser avec fracas!

Mais les cris ont cessé, et les embarcations reviennent en luttant contre la glace et la marée. Elles ont leurs naufragés qu'elles ont laissés dans l'instant sur le rivage.

En effet, sur les neuf heures, après quelques minutes de courage et d'efforts, nos marins déposèrent au milieu d'un grand nombre de citoyens rendus sur les lieux, cinq personnes plus mortes que vives, parmi lesquelles se trouve M. Fortuna BELLEAU, maire de la paroisse. Ces infortunés étaient occupés à pêcher la petite morue dans une cabane quand la glace s'est détachée du rivage. Ils étaient éloignés de plus de cent pieds, quand ils se sont aperçus que la batture qui les portait s'en allait à la dérive.

Dès ce moment, comprenant leur position, éloignés de plus de deux milles des habitations, ils n'avaient qu'une seule chance de salut, c'est que la glace ne chassât pas trop au large, pour permettre que leurs cris fussent entendus de terre, quand ils passeraient en face de l'église. Ils se jetèrent à genoux et prièrent Ste. Anne, qui ne tarda pas à les exaucer. Un quart d'heure après avoir été recueillis, la glace s'effondrait et se brisait en mille morceaux.

On ne saurait trop louer le courage et la bravoure des habiles canotiers qui, au risque de leur vie, par une nuit des plus sombres, ont opéré cet intrépide sauvetage. Leur souvenir, aussi, ne s'effacera jamais de la mémoire des naufragés, qui leur ont juré une éternelle reconnaissance. (4 janvier 1889)

Mort d'un surintendant de l'aqueduc de Montréal

On annonce de Montréal la mort du surintendant de l'aqueduc, M. Louis LESAGE. M. LESAGE était un des employés les plus anciens et les plus respectés de la corporation. Il occupait une haute position à la tête du département de l'eau. Il était l'aîné d'une famille de dix-huit enfants et fils de M. Louis LESAGE, cultivateur, et de Mlle Rose BRANNE dit BORDELAIS. Il naquit le 13 août 1827 à l'Épiphanie, alors paroisse de l'Assomption.

Il fit un cours classique au collège de l'Assomption, dont il fut ensuite professeur pendant trois ans et fut attaché au secrétariat de Mgr. BOURGET. Cependant, il renonça à l'état ecclésiastique en 1851 et entra dans le bureau de MM. OSTELL et PERRAULT, architectes.

Plus tard, il contribua à la construction du palais de justice de Montréal, de l'église Saint-Pierre, de Sainte-Pélagie, etc. sous M. Victor BOURGEAU. On lui confia ensuite des travaux d'exploration sur le chemin de fer en construction de la Rivière-du-Loup, puis il travailla aux travaux hydrographiques du port de Montréal.

En 1885, il fut attaché officiellement au service de l'aqueduc. Depuis ce jour, il a accompli des travaux immenses dont il fut toujours l'unique auteur et inventeur.

Sa mort laisse un grand vide dans les bureaux de l'aqueduc. Il a succombé à une paralysie générale. (10 janvier 1889)

Vingt millions de célibataires

On compte, en France, 20 212 598 célibataires, 14 959 335 hommes et femmes mariés, 2 948 511 veufs et 11 415 divorcés. Les veuves sont presque deux fois plus nombreuses que les veufs. (28 janvier 1889)

* * * * *

REGARD SUR LES REVUES

par Lucien Laurin

Héritage - Société de généalogie de la Mauricie et des Bois Francs - novembre 1988.

Les racines de Pierre LORD, pionnier de Shawinigan-Sud.
Lignée ancestrale: Nicolas DODELAIN / Anne GIRARD.
Vincent CROTEAU / Jeanne GODEQUIN.
Corrections re: Répertoires de Sainte-Brigitte-des-Saults.
Titre d'ascendance: François BOURASSA / Marie Le BER.
20% des Québécois d'origine acadienne vivent en Mauricie.
Nicolas DUCLOS - notaire à Batiscan de 1751 à 1769. 7^e partie.

L'Outaouais généalogique - Société de généalogie de l'Outaouais inc. - Vol. X, no 5-nov. déc. 1988.

Côte St-Louis (suite).
Famille JEAN (suite).
Le blason populaire au Québec (suite).

Michigan's Habitant Heritage - Journal of the French-Canadian Heritage Society of Michigan - vol. 9, no 4.

French-Canadian Christmas Customs.
Claude DAVID - French-Canadian Voyageur and Michigan Pioneer.
Descent of June M. FAHLEN from Claude DAVID.
Lineage of Martin M. PELLAND.
French-Named Persons Naturalized at St. Ignace, Michigan.

Qu sien? - Cercle de généalogie de Nice et de la Provence orientale - No 14, 3^e, 1988.

Richesse du fonds des archives historiques du diocèse de Nice.
Radioscopie d'une famille.
Le roman d'une famille française - La généalogie des CARBONNE.

Centre généalogique de l'Ouest - no 55 - 2^e trimestre 1988.

Généalogie et protestants.
Coup d'oeil sur la généalogie juive.
Généalogie musulmane.
Génétique et généalogie.
Nous nous sommes mariés à Saint-Aubin-des-Châteaux entre 1601 et 1802.

* * * * *

Le pouvoir d'oublier

Le pouvoir d'oublier, très fort chez les individus, l'est encore plus dans les sociétés humaines. (Jacques Bainville - 1879-1936, Lectures) (P. Dupré, Encyclopédie des citations, Editions de Trévise, 1959, page 192)

* * * * *

SERVICE D'ENTRAIDE

par André Beauchesne

QUESTIONS

- 1365 Date et lieu de baptême et de sépulture de Jean-Baptiste VALLEE (François Nicolas et M.-Anne GRENIER) marié à M. Angélique POULIN à Saint-Joseph-de-Beauce le 27 septembre 1791. (Emery Carrier 2205)
- 1366 Date et lieu de baptême et de sépulture de Joseph VALLEE (François Nicolas et M.-Anne GRENIER) marié à Geneviève LESSARD à Sainte-Anne-de-Beaupré le 30 septembre 1794. (Emery Carrier 2205)
- 1367 Dates et lieux des sépultures de Pierre VALLEE et de Marie Thérèse LEBLANC mariés à Québec le 12 janvier 1665. (Emery Carrier 2205)
- 1368 Date et lieu de sépulture de Charles CARRIER marié à Julie LEMIEUX à Lauzon le 29 juillet 1851, ainsi que les dates de baptême et de sépulture de cette dernière. Ils vivaient à Saint-Isidore-de-Dorchester après leur mariage. (Emery Carrier 2205)
- 1369 Date, lieu de mariage et parents de Joseph LAPLANTE et M.-Judith LEBLANC. Leur fils François épouse M.-Louise COUTURE à Saint-Malo le 4 juillet 1928. Il est possible qu'ils se soient mariés aux Etats-Unis, mais où et quand en ce cas? (Suzanne C. Vallée 1562)
- 1370 Date, lieu de mariage, parents et enfants de Célestin THIBAULT et Julie CHAPDELAINE. Ce mariage a eu lieu en Nouvelle-Angleterre vers 1850. (Laurence Thibault 1759)
- 1371 Date, lieu de mariage et parents d'Emile THEROUX marié à Marie-Anne (Georgiana) VERONNEAU. Leur fils Rodolphe épouse Lucia LABONTE à Saint-Frédéric de Drummondville le 17 juillet 1928. (Yvette St-Hilaire 0986)
- 1372 Date, lieu de mariage et parents de Michel LAFERTE marié à Julie MANSEAU (de Barnston). Leur fils Joseph épouse Domithilde SALOIS à Compton le 1er octobre 1861. (Yvette St-Hilaire 0986)
- 1373 Date, lieu de mariage et parents de William (Guillaume?) ST-HILAIRE marié à Ann GOULET. William épouse en secondes noces Marie-Louise LEMIRE à Notre-Dame de Saint-Hyacinthe le 9 août 1876. (Yvette St-Hilaire 0986)

REPONSES

- 1332 Edouard MATHIEU (Damase et Alzyre ROY de Mascouche) épouse Adéline LAVERDIERE (Octave et Rose ROUSSEAU de Château-Richer) à Saint-Henri de Montréal le 13 septembre 1889. (Aimé Lamarre 1849)
- 1363 D'après Bona ARSENAULT (Histoire et généalogie des Acadiens, p. 1378) Joseph DOIRON est fils de Charles et d'Anne THERIAULT. Il a épousé Françoise FOREST à Pisiguit, Windsor, N.E., vers 1740. Les parents de celle-ci ne sont pas mentionnés. (René Doucet 0522)

* * * * *

COURRIER DE LA BIBLIOTHEQUE

par René Doucet

Dons de volumes

- De Gérard E. Provencher. **DUCHAUSSOIS**, R.P. *Apôtres inconnus*. Editions Spes, Paris, 1924, 251 p. ---**WHITE**, Walter S. *Pages from the History of Sorel*. 1960, 175 p. ---**LEGENDRE**, René. *Biographies des figures dominantes et monographie de la Côte-Nord*. Publications du Golfe, 1969, 239 p. ---**CULHANE**, Claire. *Une québécoise au Vietnam*. 1970, 96 p. ---**LEGENDRE**, René. *Biographies du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Editions Sciences modernes, 1973, 528 p. ---**GINGRAS**, Robert-Edmond. *Dictionnaire généalogique des familles Gingras et Fiset 1669-1960*. Vol. 1, 56 p. ---*Dictionnaire généalogique des familles Gingras*. Vol. 3, 1825-1900; vol. 4, 1860-1925; vol. 5, 1880-1950 et index. *Dictionnaire généalogique des familles Fiset*. Vol. 2, 1725-1925; vol. 3 du tome second, 1880-1940. ---**PLANTE**, Paul A. *Répertoire de mariages de la Côte-Nord: Mission de la Côte du Labrador, 1876-1881; Saint-Augustin, 1949-1973; Lourdes de Blanc-Sablon, 1912-1973; La Romaine, 1894-1895; Tête-à-la-Baleine, 1951-1973; Missions et Postes du Labrador, 1884-1892; Missions de la Côte-Nord, 1849; Inventaire de registres d'état civil archives judiciaires district de Mingan*. 1974, 76 p.
- De Raymond Tanguay. **TANGUAY-COLETTE**, Lise. *La doyenne de la rue Bordeaux à Montréal 1899-1973*. Université Laval 1987, 30 p. ---*Lignée directe de la famille Onésime Tanguay et de Flavie Charest; de Rita Delisle et de Jean-Paul Huot; de Philippe Lesage et de Laure Desjardins; de Anselme Lachance et de Rita Pelletier*.
- De George E. Christian. **OUELLET**, Rose-Ange. *Répertoire des mariages 1919 à 1982, Saint-Herménégilde de Guybourg, Montréal*. N. d., n. p. ---**CHRISTIAN**, George E. et Richard L. **CHRISTIAN**. *Ascendance de Casimir-Joseph Christian (Chrétien)*. 1988, 54 p.
- De Georges Crête. **ANONYME**. *Liste des sujets de mariage ayant mentionné un lieu français d'origine, par région d'origine*. N.d., n.p.
- De Michel Champagne. **COLLABORATION**. *Pierre Boucher et ses descendants*. Musée Pierre Boucher, 1986, 15 p. ---**ROY**, Régis et Gérard **MALCHELOSSE**. *Le régiment de Carignan. Son organisation et son expédition au Canada (1665-1668)*. G. Ducharme, éditeur, 1925, 130 p. ---**MALCHELOSSE**, Gérard. *Le régiment de Carignan. Etudes éparses et inédites de Benjamin Sulte*. G. Ducharme éditeur, 1922, 144 p.
- De Marie-Ange Verreault-Dessaint de St-Pierre. **VERREAULT**, Jean J. *Soeur Marie de l'Annonciation, Adrienne Verreault de Saint-Jean-Port-Joli*. 1981, 36 p.
- **Anonyme**. *Le Saguenay-Lac-St-Jean, une histoire de réalités et de contrastes*. 23^e congrès annuel de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec, 1988, 24 p.
- De la **Société historique Nicolas-Denys**. (Centre universitaire, Shippagan, N.B. EOB 2P0). *La revue d'histoire de la Société historique Nicolas-Denys*. Vol. 1(2-3); 3(4), 4(2), 5(1-3), 6(1-3), 7(1), 8(1-3), 9(1-3), 10(1-3), 11(1-3), 12(1-3), 13(1-3), 14(1-3), 15(1-3), 16(1-2). (1973- 1988).

Dons de l'auteur

- **Bergeron, Julien.** *Le patronyme Bergeron dans le fichier des archives de l'Etat civil du district judiciaire de Québec (1875-1981).* 1988, 66 p.

Dons d'Associations de famille

- De l'**Association des Gauvin d'Amérique inc.** *Les Gauvin d'Amérique 1665-1965.* 1965, 118 p. ---Gauvin, Dominique. *Les Gauvin de la huitième et neuvième génération.* N.d., n.p.
- De l'**Association des descendants de Jacques Bussièrès inc.** *Le Bulletin.* Décembre 1988. No 2.
- De l'**Association des descendants de Pierre Miville inc.** *Le Fribourgeois.* Bull. de l'Association "Les descendants de Pierre Miville inc." Vol. I (1-2).
- De l'**Association des familles Bérubé inc.** *Les Bérubé d'hier et d'aujourd'hui.* Québec, 1988, 527 p. En vente à l'Association des familles Bérubé inc., C.P. 6700, Sillery, QC, G1T 2W2. Prix: 45,00 \$ + 10% f.p.

Acquisitions

- **Collaboration.** *Répertoire des baptêmes de la paroisse Saint-Antoine-de-Pades de Longueuil 1669-1986.* Soc. hist. du Marigot, 1988, 5 volumes, 2329 p. --- *Répertoire des sépultures de la paroisse Saint-Antoine-de-Pades de Longueuil 1669-1985.* Soc. hist. du Marigot, 1988, 3 volumes, 1254 p.
- **Pelletier, Tobie.** *Centenaire de naissance des époux Jean-Baptiste Pelletier et Elise Thibault, leurs ancêtres et leurs descendants.* Ed. de l'Echo, Québec, 1987, 144 p.
- **Haché, Odette.** *Registre des actes de décès paroisse Saint-Paul Bas Caraquet, N.B., 1898-1920.*
- **Guitard, Rosaline.** *Petit-Rocher, répertoire des baptêmes et sépultures 1880-1920,* 1986, 353 p. --- *Bathurst, Ste-Famille 1798-1859 répertoire des baptêmes et sépultures 1798-1859,* 1987, 190 p.
- **Hamel, Brigitte.** *Recensements de la paroisse Saint-Didace, 1886, 1891.* Archives de l'évêché de Trois-Rivières, collection "Recensements" no 31, 1988, 192 p. *Recensements de la paroisse La Visitation de la Pointe-du-Lac 1886, 1891.* Archives de l'évêché de Trois-Rivières. Collection "Recensements" No 27, 1988, 147 p.

Dons en argent

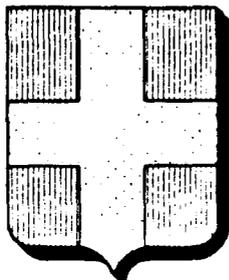
Anonyme	8,00 \$
1794 Maurice Desjardins	25,00 \$
2144 Nicole Summerside	10,00 \$

Merci à tous ceux qui ont fait si généreusement don de volumes et d'argent.

* * * * *

DIVERSES FAMILLES BEAUCHESNE EN FRANCE

par André Beauchesne



de Beauchesne

Tenant de retracer les homonymes **BEAUCHESNE** de France, le chercheur constate qu'il en existe plus d'une famille.

Un **BEAUCHESNE** est rapporté en Bretagne (*Armorial général* de J.-B. RIETSTAP et *Grand Armorial de France* de H. JOUGLA de MORENAS. (G.A.F. 3591).

La famille **CELLIER** du **SOUCHAIS** et de **BEAUCHESNE** est aussi rapportée en Bretagne. (G.A.F. 8076).

La famille **CHARLOT** de **BEAUCHESNE** et de **VILLENEUVE** est rapportée au Maine. (G.A.F. 8555)

Les familles **CHAUVOT** de **BEAUCHESNE** et **CHAUVEAU** de **QUERCIZE** (Quercus = chesne) et de **BEAUCHESNE** dans la Bourgogne, la Lorraine et à Paris. (G.A.F. 8892, 8863, 8865).

Les familles **GAUDIN**, Sgr de la Vallée, de la Berillais, de **BEAUCHESNE** sont rapportées en Bretagne, et **GAUDIN** de la Chesnardière et de St-Rémy au Maine. (G.A.F. 17007 et 17010).

La famille **GOUIN**, Sgr de **BEAUCHESNE**, est rapportée par l'*Armorial général de Bretagne* et le G.A.F. 17933.

La famille **LEGOUST** de **BEAUCHESNE** est aussi rapportée par l'*Armorial général de Bretagne* et le G.A.F. 18022.

La famille **GUESDON** de **BEAUCHESNE**, dont les **GUESDON**, **MARQUIS** et **MARQUISE** de **BEAUCHESNE**, est aussi rapportée en Bretagne par de **LA MESSELIERE** 2, le *Recueil général des familles nobles de France*, le G.A.F. 18569.

La famille de **L'ISLE** de **BEAUCHESNE** (et **BEAUCHAINE**) est rapportée au Poitou, en Touraine et en Bretagne mais est dite originaire de la Saintonge dans son appellation de **L'ISLE** de **BEAUCHESNE**, avec de nombreuses branches **BEAUCHESNE** et **BEAUCHAINE**. Elle est connue depuis 1327, rapportée par *Les vieux noms de France* de M.L. d'**ARMAGNAC**, le G.A.F. 19814 et le *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*, Tome V, pp. 142-153. Cette famille est dite sortie de l'Hôtel du Bois (Boys) de Beauchesne, donc de souche commune avec les **BEAUCHESNE** originaires de l'évêché de Nantes et dont un ancêtre fut compagnon de Guillaume le **CONQUERANT** à la Bataille de Hastings en 1066.

La famille **MARCHAND** de **BEAUCHESNE** est rapportée au Maine (G.A.F. 22770).

La famille **PICOT** de **PLEDRAN** de **BEAUCHESNE** et de **BOISFEUILLET** est rapportée en Bretagne (G.A.F. 26528). Un descendant s'établit en Georgie, d'où une postérité fixée en Amérique.

La famille De **SOYER** de **BEAUCHESNE** est rapportée de Normandie. Ses armes sont sensiblement celles de l'imprimerie **BEAUCHESNE** (G.A.F. 32182).

Les familles DUBOIS de BEAUCHESNE en Bourgogne, DUBOIS de QUERCY (Quercus = chêne), DUBOIS de BEAUCHESNE et de JANCIGNY, aussi en Bourgogne (G.A.F. 5281, 13341).

Les Archives héraldiques d'Evreux nous apprennent que cette famille DUBOIS de BEAUCHESNE et de JANCIGNY a son berceau en Bretagne et une origine commune avec celle des DUBOIS de BOVES (DUBOIS-LEBOEUF). Un membre de cette famille, Guy-Geoffroy DUBOIS de BEAUCHESNE a participé au Combat des Trente lors de la guerre de succession de la Bretagne. La famille s'est ultérieurement divisée en famille BEAUCHESNE et famille JANCIGNY.

Le *Dictionnaire de la Noblesse de de la CHESNAIE-DESBOIS et BADIÉ* fait remonter la famille DUBOIS, à Geoffroy DUBOIS, chevalier sous le règne de Guillaume le Conquérant et participant à la conquête du Royaume d'Angleterre en 1066. Un descendant, Jacques, épousa Jeanne de CAMBERNON, Dame de BOURBEL de MONTPINCON (des familles BOURBEAU-BOURBEL, branche de Normandie). Une seconde branche est dite des Seigneurs de L'Espinay, une troisième est dite LEGASCOIN ou de GASCOGNE. Un descendant est Seigneur de la CHESNAYE, un autre Sieur DUHAMEL, un autre DEFRESNE, un autre Seigneur de la ROCHETTE. On y cite, entre autres, les familles DUBOIS-BILI, DUBOIS-BILLI, DUBOIS de BILLY, DUBOIS-HEBERT, DUBOIS-JOLY, DUBOIS-LAMOTHE, DUBOIS de la MOTTE, DUBOIS-RIOU, DUBOIS-RENOULT, DUBOIS-BAUDRY. DEBOISGUION est rapporté ailleurs DEBOIS de GUYON, DEBOS-GUYON et LEBOEUF de GUYON, sieur de L'ESTANG.

Monsieur L. d'ARMAGNAC, dans *Les vieux noms de France*, rapporte la famille DUBOIS (BOYS) de BEAUCHESNE en Bretagne, seigneurs du BOIS en la paroisse Fresnay, de BEAUCHESNE, de Launay, de la Prévôté, dont Geoffroy cité en 1291, Guillaume-Alain ratifiant un traité en 1381, plusieurs descendants figurant dans les montres de 1429 à 1524. Puis, sous l'appellation BEAUCHESNE et de BEAUCHESNE, il signale que cette famille est originaire de l'évêché de Nantes, que la branche aînée, s'est en partie fondue dans la famille BAZOGES; 2- qu'elle forma la famille BOYS(BOIS). Hugues de BEAUCHESNE est témoin d'une sentence en 1225, Hugon de BEAUCHESNE passe un accord avec Olivier de CLISSON en 1280. Guillaume-Alain de BEAUCHESNE est l'un des gentilhommes levés par Olivier de CLISSON en 1371. Il ratifie, en 1381, le traité de Guérande en Charles VI et le duc Jean IV rapporté plus tôt sous le nom DUBOIS de BEAUCHESNE. Geoffroy-Guy DUBOIS de BEAUCHESNE est compagnon de Jean de BEAUMANOIR lors de la guerre de succession de la Bretagne 1341-1364. Il participe au Combat des Trente en 1351. Le fait est aussi rapporté par le *Guide Michelin, l'Histoire de la Bretagne*, l'obélisque "La Pyramide des Trente" près de Josselin, et *Voici la Bretagne* de Flammarion dans son chapitre *Deux Jeanne et Trente preux sur la guerre de succession de la Bretagne*. En 1483 Guillaume de BEAUCHESNE ou DUBOIS de BEAUCHESNE fait partie des trente gentilshommes bretons choisis à Nantes par le duc François II pour défendre le duché contre tous ses ennemis.

Les Armes de cette famille: "D'argent au chêne terrassé de sinople englanté d'or". Leur devise: "Beau Chesne croît". Ces armes sont sensiblement les mêmes que celles de la famille De SOYER de BEAUCHESNE rapportée en Normandie. Ces armes et cette devise sont aussi celles de l'Imprimerie BEAUCHESNE. C'est sans doute un descendant de cette famille qui fonda l'imprimerie.

Comme on peut le constater, les BEAUCHESNE de France appartiennent à plusieurs familles. Si nombre de ces familles ont des souches communes, plusieurs autres peuvent avoir des souches distinctes.

Bibliographie

- Jouglas de Morenas, Henri:** *Grand armorial de France.*
Rietstap, J.-B.: *Armorial Général.*
D'Armagnac del Cel, Comte de Puymanège, L.: *Les vieux noms de France chez la Vieille France.*
Beauchet-Filleau: *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou.*
De La Chenaye-Desbois et Badier: *Dictionnaire de la Noblesse.*
Burey, le Vicomte de: *Archives héraldiques d'Evreux.*
Dom Bétencourt: *Noms féodaux ou noms de ceux qui ont tenu fief en France.*
Le Nobiliaire, Paris: *Recueil général des familles nobles de France.*
Griselle, Eugène: *Etat de la Maison du Roi Louis XIII.*
Guide du tourisme Michelin: *Côte de l'Atlantique. La Bretagne quelques faits historiques.*
La Bretagne, Encyclopédie par l'image, Hachette.
Cressard, Pierre: *Voici la Bretagne, contacts avec le monde, Flammarion.*
Rudel, Yves-Marie: *Histoires de Bretagne. Plon.*

* * * * *

70 ANS DE MARIAGE

L'un de nos membres, monsieur Réal DOYLE, nous informe que le 23 juillet 1988, le village d'Aguanish, situé sur la Basse Côte-Nord, était en liesse. Ce jour-là, on célébrait le 70^e anniversaire de mariage d'Edmond DERAPS et d'Annie ROCHETTE. Ce couple s'est marié à Aguanish même, le 2 octobre 1918. Edmond et Annie sont les parents de 17 enfants, dont 3 décédés en bas âge; de 81 petits-enfants et de 70 arrière-petits-enfants. Le jubilaire appartient à la septième génération depuis son ancêtre François, marié à Jeanne-Louise DERECCA, à Saint-Jean-de-Luz, Pyrénées-Atlantiques, en France.

* * * * *

NOUVEAUX MEMBRES

par Guy Lacroix

- | | |
|------------------------------|--|
| #2230 Bertrand, Jean-Jacques | 190, rue Bernier-Est, Charlesbourg, Qc, G2M 1K7 |
| #2231A Tremblay, Colette | 190, rue Bernier-Est, Charlesbourg, QC, G2W 1K7 |
| #2232 Lessard, Lucie | 110-4135, Place Gros Pin, Charlesbourg, QC, 1H 6M8 |
| #2233 Baka, Wayne, K. | 230, N. West Road, Lombard, IL 60148, USA |
| #2234 Houde, Léon | 460, 8e Avenue, Québec, QC, G1J 2L7 |
| #2235 Allard, Simone | 1283, rue Nelles, Sainte-Foy, QC, G1W 3B4 |
| #2236 Girard, Yves | 1-10609, rue Berri, Montréal, QC, H3L 2H2 |
| #2237 Corbin, Eymard. G. | 1736, Promenade Playfair, Ottawa, ONT., K1H 5S5 |
| #2238 Bilodeau-Gagné, Lucie | 2871, rue de Lyon, Longueuil, QC, J4L 3R3 |
| #2239 Gaboury, Louise | 4395 av. Walkley, Montréal, QC, H4B 2K4 |
| #2240 Mailhot, G. Bruno | 3390, 4e Avenue, Québec, QC, G1J 3H2 |
| #2241 Poliquin, Gilles | 20-2522, av. de Monceaux, Sillery, QC, G1T 2N7 |

* * * * *

INVITATION

ASSEMBLEE MENSUELLE

- Date:** Le mercredi 18 janvier 1989
- Visite guidée du Parlement et de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale
- (remise au lendemain en cas de tempête)
- Horaire:**
- 19:00 Inscription à la porte 6 (côté nord) du Parlement
- 19:30 Visite du Parlement
- 20:00 Salle Louis-Joseph-Papineau
- Conférence de M. Jacques Prémont, directeur de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale
- Sujet:** La Bibliothèque de l'Assemblée nationale et son rayonnement
- 21:00 Visite de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale
- Stationnement:** Edifice G (situé à quelques pas à l'arrière du Parlement)

BIBLIOTHEQUE

- Heures d'ouverture:** Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00.
- Publications de la Société:** On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 1246, pavillon Casault, Université Laval: répertoires, tableaux généalogiques, cartes, etc., aux heures d'ouverture. S'adresser au bénévole de garde.

* * * * *

RAPPEL

Nous vous rappelons que la bibliothèque sera ouverte le dimanche 15 janvier de 10:00 à 15:00 heures. Pour ceux qui voudraient se familiariser avec le système de classement des volumes, des bénévoles seront sur place pour vous recevoir. En cas de mauvais temps, téléphonez à 651-9127 pour vérifier si l'événement a lieu.

* * * * *